

Perspectives

JUIN 2020 - 4 €

113

France - Vietnam

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne



Sommaire

P3 **Éditorial**

Actualités

- P4** Le Vietnam face à la Pandémie du coronavirus: une stratégie efficace
- P7** Les hommages à nos amis disparus
- P9** Un paradoxe ?
- P10** Des dons de masques
- P10** La légende du lézard
- P12** La forêt vietnamienne: quels effets de la guerre ?
- P16** Le Mékong se meurt ! Un cri d'alarme
- P17** Succès des « 8 heures pour les victimes de l'Agent Orange » avec Tran To Nga et Watermelon Slim

- P20** Petit compte rendu d'une grande soirée du Têt

Culture

- P21** Ho Chi Minh en Corse: une belle et émouvante histoire
- P23** Nam Phuong, la dernière impératrice d'Annam
- P26** Poèmes de Nina Nguyen
- P27** Le Vietnam reste notre cause

Solidarité

- P30** Un espace Loisirs pour l'accueil des enfants à l'hôpital communal de Yen Bai
- P31** Les lieux de la solidarité dans la commune de Ma Quai, district de Sin Ho, Province de Lai Chau



Crédit-photo Zing.vn

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN: 1769-8863
Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

2020 – 4 €

Commission paritaire:
N° 0424G82984

44, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil
Tél.: 01 42 87 44 34
francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication:
Gérard Daviot

Rédacteur en chef:
Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction:
Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Patrice Cosaert, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho, Louis Reymondon, Annick Weiner, avec la contribution d'Élizabeth Rodrigues.

Régie publicitaire:
HSP – 01 55 69 31 00

Mise en page: La Fourmi & Epsilon

Impression: LNI

En 1^{re} de couverture: crédit-photo
Nguyen HONG/BAOQUOCTE.VN

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. domicile : Portable : E-mail :

Profession (si retraité/e, dernière exercée) : Année de naissance :

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

<input type="checkbox"/> Première adhésion	<input type="checkbox"/> Ré adhésion	
<input type="checkbox"/> Personne non imposable ou étudiant		10 €
<input type="checkbox"/> Cotisation de base		30 €
<i>Voir la note ci-dessous</i>		
<input type="checkbox"/> Cotisation de soutien (à partir de 75 €)		€
En outre, je fais un don de		€

<input type="checkbox"/> Premier abonnement	<input type="checkbox"/> Réabonnement
<input type="checkbox"/> Adhérent	12 €
<input type="checkbox"/> Non-adhérent	20 €
<i>La revue « Perspectives France-Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.</i>	

Date et signature :

Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

Note: Les articles 200 et 238 bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égal à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2020. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT
À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2020

À retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

L'ÉDITO

La pandémie du coronavirus n'est pas terminée. Le déconfinement se met en place progressivement et souvent de manière problématique. Prudence et vigilance doivent se poursuivre.

Merci aux soignants qui sont en première ligne, merci à l'hôpital public. Merci à tous ceux grâce à qui le pays a continué à fonctionner: caissières, éboueurs, livreurs, routiers, postiers, agriculteurs, personnels de la logistique, enseignants, tous les cols bleus souvent mal payés, etc..., (on se souvient que le président de la République a parlé un jour de «gens qui ne sont rien»).

Nous avons eu la douleur de perdre des amis: Daniel DAVISSE, maire honoraire de Choisy-le-Roi et membre du comité local de Choisy-le-Roi de l'AAAFV; Jacques OUDIN, ancien sénateur de Vendée, président du groupe d'amitié France-Vietnam du Sénat et membre du comité d'honneur de l'AAAFV; Jean-Charles NÈGRE, élu de Montreuil (93) et ancien vice-président du conseil départemental de Seine-Saint-Denis; Jacques THOBIE, historien de relations internationales et spécialiste d'histoire économique et financière du Moyen-Orient; Henri PEYRE, trésorier du comité local Gard-Cévennes de l'AAAFV⁽¹⁾.

Les activités de l'AAAFV se sont interrompues pour une bonne part, comme c'est le cas pour toutes les associations. Il a fallu annuler certaines des fêtes traditionnelles du Têt. Il a fallu mettre en sommeil certaines actions de solidarité avec le peuple vietnamien, ainsi la pétition sur la Mer orientale et les conférences de soutien à Tran To Nga dans son procès contre les firmes américaines qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée des États-Unis pendant la Guerre du Vietnam. Prévues à Sarcelles, Pantin, Lyon et Vitry-sur-Seine, elles ont été reportées. La prochaine audience du procès, de mise en état, doit avoir lieu le 26 juin. Les activités reprennent progressivement. La Marche contre

Monsanto du 16 mai aura lieu sous la forme d'une Marche sur Internet. Notre association sœur, l'AAACVF (Association d'Amitié et de Coopération Vietnam-France), nous a fait des dons de masques médicaux que nous avons notamment distribués à l'Institut Gustave Roussy (IGR) de Villejuif et à l'hôpital Henri Mondor de Créteil, 25 000 pour chacun de ces deux hôpitaux⁽²⁾. L'ambassade du Vietnam en France a offert 1 000 masques à l'AAAFV. Et Perspectives 113 sort en temps et en heure.

«Coronavirus: le miracle vietnamien», «L'offensive de printemps» réussie du Vietnam contre le Covid-19», «L'insolente réussite du Vietnam face au Covid-19», «Coronavirus: Vietnam, le pays à zéro mort», «Viet Nam zéro mort du coronavirus: comment expliquer le mystère vietnamien?», «Face au Covid-19, les clés du succès vietnamien», «Vietnam: déconfinement du pays qui enregistre zéro mort», «Létonnant succès du Vietnam communiste face au coronavirus»... ces quelques titres de la presse française ne laissent planer aucun doute: la stratégie du Vietnam face à la pandémie de coronavirus est efficace⁽³⁾. Le Vietnam a été félicité par l'Organisation Mondiale de la Santé. Kidong Park, représentant de l'OMS au Vietnam, explique: «Dès les premiers cas de contamination en Chine, le gouvernement vietnamien a pris la menace très au sérieux». Une stratégie gagnante qui repose donc sur une prise de conscience précoce de la menace, un dépistage systématique et un isolement strict des personnes infectées. Et qui s'appuie sur un système public de santé décentralisé où l'hôpital occupe une place prépondérante. Selon les informations dont on dispose (voir la presse aux plans national et international dans son ensemble qui souligne la transparence dont font preuve les autorités vietnamiennes), à ce jour, le Vietnam ne compte aucun décès dû au Covid-19. Cependant, malgré une bonne maîtrise de la situation, les autorités vietnamiennes sont conscientes que celle-ci peut évoluer

d'où un renforcement des mesures de protection et un appel à redoubler de vigilance.

Dans le numéro, parmi les articles proposés (voir sommaire page 2), Tran To Nga nous raconte «La légende du lézard», un conte dont vous apprécierez la morale. Comme quoi on peut être très riche et ne pas avoir dans ses demeures des objets élémentaires fort utiles. Pendant la Guerre du Vietnam, l'armée américaine a déversé près de 80 millions de litres d'herbicides (dont l'Agent Orange), principalement sur le Sud-Vietnam. Première cible, les forêts: quels en ont été et quels en sont les impacts? Un cri du cœur pour le delta du Mékong nous interpelle. On découvre une surprenante histoire d'Ho Chi Minh en Corse. Et solidarité toujours, avec les victimes de l'Agent Orange, l'association Suisse Vietnam, un espace loisirs pour les enfants à l'hôpital de Yen Bai et un élevage de vaches à Ma Quai.

Prenez bien soin de vous et de vos proches. Bonne santé.

Jean-Pierre Archambault
Rédacteur en chef de Perspectives
Le 15 mai 2020



(1) Voir page 7

(2) En vietnamien avec des photos:
<https://thoidai.com.vn/hoi-huu-nghi-va-hop-tac-viet-nam-phap-tang-nhan-dan-nuoc-ban-51000-khau-trang-y-te-106609.html>

(3) Voir page 4

Le Vietnam face à la pandémie du coronavirus : une stratégie efficace



Le Vietnam a été félicité par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) pour sa stratégie efficace de lutte contre la pandémie du Covid-19. Pays « en voie de développement », peuplé de 94 millions d'habitants, il a mis en œuvre une stratégie de défense à « bas coût » et a réussi à faire bien mieux que de nombreux pays riches, en premier lieu les États-Unis, mais aussi la France. Cela alors qu'il était parmi les plus exposés, à cause de sa proximité avec la Chine.

Le Vietnam a des expériences de confrontations avec des épidémies depuis la crise du SRAS en 2003, celle de la grippe aviaire et enfin celle du MERS qui ont marqué la mémoire collective des Vietnamiens. Personne n'a donc pris le sujet à la légère. L'État vietnamien, protecteur, a endigué le virus de manière humaine et appliquée. Les Vietnamiens ont fait corps avec le gouvernement.

Le système public de santé décentralisé, où l'hôpital occupe une place prépon-

dérante, a joué tout son rôle. Dans ce système, le service de santé de chaque province supervise et coordonne l'activité des services de santé de district et des dispensaires communaux. Il gère également des hôpitaux provinciaux, des services de médecine préventive.

Le Vietnam cité en exemple

- ▶ « *Coronavirus: le miracle vietnamien* » ⁽¹⁾
- ▶ « *L'« offensive de printemps » réussie du Vietnam contre le Covid-19* » ⁽²⁾
- ▶ « *L'insolente réussite du Vietnam face au Covid-19* » ⁽³⁾
- ▶ « *Coronavirus: Vietnam, le pays à zéro mort* » ⁽⁴⁾
- ▶ « *Viet Nam Zéro mort du coronavirus: comment expliquer le mystère vietnamien?* » ⁽⁵⁾
- ▶ « *Face au Covid-19, les clés du succès vietnamien* » ⁽⁶⁾
- ▶ « *Vietnam: déconfinement du pays qui enregistre zéro mort* » ⁽⁷⁾
- ▶ « *L'étonnant succès du Vietnam communiste face au coronavirus* » ⁽⁸⁾

▶ « *Le Vietnam face à la pandémie: une stratégie efficace* » ⁽⁹⁾

Le Vietnam est donc cité en exemple pour sa stratégie efficace de lutte contre le coronavirus. Ces quelques titres de la presse française, parmi tant d'autres aux plans national et international en témoignent ⁽¹⁰⁾. Les chiffres sont là pour étayer ces titres. Ainsi au 15 mai y avait-il zéro mort et seulement 288 cas dont 241 guéris: un bilan jugé globalement crédible par l'Université John Hopkins, une référence sur la question (en Asie de l'Est, par exemple, les chiffres de Taïwan sont de 7 morts et 440 cas dont 366 guéris)⁽¹¹⁾. Le Vietnam affiche un des meilleurs bilans au monde face au Covid-19. Et les médias soulignent la forte mobilisation du système politique et la transparence dont font preuve les autorités vietnamiennes dans leur politique d'information vis-à-vis de la population sur les questions sanitaires. Ainsi Ouest-France, le 22 avril: « Il y a sans doute un peu plus de cas, il y a peut-être des morts dont on

1. Valeurs actuelles, le 19 avril 2020 : <https://www.valeursactuelles.com/monde/coronavirus-le-miracle-vietnamien-118366>

2. Le Monde, le 20 avril 2020 : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/20/l-offensive-de-printemps-reussie-du-vietnam-contre-le-covid-19_6037115_3210.html

3. Les Échos, le 20 avril 2020 : <https://www.lesechos.fr/monde/asie-pacifique/linsolente-reussite-du-vietnam-face-au-covid-19-1196486>

4. Le Journal du dimanche, le 20 avril 2020 : <https://www.lejdd.fr/International/Asie/coronavirus-vietnam-le-pays-a-zero-mort-3962917>

5. Ouest France, le 22 avril 2020 : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/88889/reader/reader.html#!preferred/1/package/88889/pub/126212/page/5>

6. Le site de l'AFD, Agence française de développement, le 23 avril 2020 : <https://www.afd.fr/fr/actualites/covid-19-succes-vietnam?origin=/fr/actualites>

7. Le Point, le 23 avril 2020 : https://www.lepoint.fr/monde/vietnam-deconfinement-du-pays-qui-enregistre-zero-mort-23-04-2020-2372597_24.php

8. Courrier international, le 23 avril 2020 : <https://www.courrierinternational.com/article/anticipation-letonnant-succes-du-vietnam-communiste-face-au-coronavirus>

9. L'Humanité, le 10 mai 2020 : <https://www.humanite.fr/le-vietnam-face-la-pandemie-une-strategie-efficace-688891>

10. André Touvier : <https://www.aafv.org/le-vietnam/la-pandemie-au-vietnam-une-revue-de-presse-nationale-et-internationale/>

11. Philippe Delalande, Asie 21 n° 139 mai 2020

n'a pas connaissance dans les campagnes. Mais s'il y avait des gens qui se rendaient massivement aux urgences, on le saurait. Il n'y a aucune entreprise gouvernementale pour masquer la situation. Avec les réseaux sociaux, très utilisés au Vietnam, ce serait de toute façon très difficile.»⁽⁵⁾.

Une stratégie extrêmement offensive

Dès les premiers signes de présence potentielle du virus, le gouvernement a anticipé. En effet, «la première évaluation du risque a été faite début janvier, peu de temps après l'annonce par la Chine de l'apparition des premiers cas de contamination», s'est félicité Kidong Park, représentant de l'OMS à Hanoï. Le Vietnam a agi fortement, et vite, et de façon ciblée. Et il a su élargir les mesures ciblées quand cela était nécessaire. **Trois maîtres-mots: Anticiper, dépister et isoler.** Les mesures prises:

► **a) la fermeture des frontières, notamment celle avec la Chine, longue de 1300 kilomètres, dès le 1^{er} février.** Les personnes qui entrent dans le pays sont mises en quinzaine; c'est notamment le cas des jeunes vietnamiens étudiants à l'étranger qui reviennent au pays. Des contrôles sanitaires ont été instaurés dans les aéroports. Les douaniers et les policiers sont équipés tout simplement... de thermomètres. De plus, les avions sont désinfectés dès leur arrivée.

► **b) La fermeture des écoles** depuis la fête du Nouvel An, le Têt du 25 janvier. Mais le gouvernement n'a pas arrêté les activités économiques.

► **c) Le repérage et le testage des personnes qui pouvaient présenter quelques symptômes et leur isolement** immédiatement et localement, dans les écoles, des centres de l'armée ou des hôtels pendant 15 jours. N'ayant pas pu faire beaucoup de tests, le Vietnam a adopté en contrepartie une stratégie extrêmement offensive pour retrouver toutes les personnes contaminées et celles avec qui elles ont été en contact. Cette stratégie avait déjà porté ses fruits lors de l'épidémie de SRAS. Ci-après, la méthode telle que l'a exposée Jean-Noël Poirier, ancien ambassadeur de France au Vietnam, lui-même victime du Covid-19⁽¹²⁾.



Prise de température. Photo de l'Agence Vietnamienne d'Information.

«Toute personne contaminée (le F0) doit donner séance tenante l'identité de toutes les personnes qu'il a côtoyées (les F1) dans les jours précédents et lister tous les lieux où elle s'est rendue. Je l'ai moi-même fait, dans la nuit du 24 au 25 mars, avant de partir à l'hôpital. Les personnes côtoyées, les F1, sont envoyées immédiatement en quatorzaine dans un centre fermé ou à la maison et testées. Obligation est faite à chaque F1 de prévenir les personnes avec lesquelles il a été en contact. Ce sont les F2. Tarif pour les F2: distanciation sociale et si possible confinement à la maison durant 14 jours, ou dans un centre fermé souvent géré par l'armée ou à l'hôpital. Si un des F1 se révèle positif, rebelote. Tous ses F2 deviennent alors des F1, sont envoyés à leur tour en quarantaine et testés. Et ainsi de suite. Ce travail de suivi pyramidal de la population infectée et à risque est un travail de titan ou de fourmi au choix.»

Le cas du «patient 17», mannequin jet-setteuse, illustre cette stratégie. «Le 1^{er} mars, elle rentre au Vietnam, sur le vol VN 5005, Londres-Hanoi, en classe business. Son chauffeur privé l'attend et l'emmène dans sa résidence. Elle est hospitalisée le 5 mars et testée positive. Sa tante et son chauffeur aussi. Les autorités confinent illico 200 personnes qui ont été en contact avec elle. Son quartier est mis en quarantaine et tout est mis en œuvre pour retrouver les passagers du vol VN 5005. Les autorités ont été très efficaces. La police allait dans les hôtels, pour retrouver les passagers du fameux vol. Grâce aux déclarations obligatoires à l'entrée du

territoire, ils ont réussi à retracer tout le monde. Sans compter les voisins qui parlaient spontanément»⁽¹³⁾.

Un peu partout, des regroupements d'habitations ont été mis en quarantaine. Des quarantaines massives. Parce qu'il y a ici un touriste anglais déclaré positif, là un ressortissant italien, là encore un Vietkieu revenu des États-Unis. Une zone entière, dans le nord du Vietnam, a été mise sous quarantaine pendant 21 jours

► **d) La diffusion par tous les moyens des mesures de protection,** des gestes barrières, de toutes les informations, notamment par smartphone. Le ministère de la santé a envoyé régulièrement par SMS des informations sur l'évolution du virus ou des conseils d'hygiène. La population a ainsi reçu un SMS quasi-quotidien contenant des indications ou des avis de recherche de personnes à risque. Les messages de prévention sur le coronavirus tournaient en boucle sur les haut-parleurs, présents dans toutes les villes et villages.

► **e) Le port généralisé de masques** de tous types (tissu, papier...). Les Vietnamiens ont l'habitude de mettre des masques mais, en la circonstance, ils se sont mis à en porter partout, tout le temps, ce qui est devenu obligatoire dans l'espace public dès la fin janvier.

► **f) Un confinement progressif s'est installé dans le pays.** Et le Premier ministre, Nguyễn Xuân Phúc, a déci-

12. <https://www.causeur.fr/vietnam-coronavirus-confucius-jean-noel-poirier-175499>

13. Doan Bui, L'Obs : <https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200328.OBS26732/coronavirus-comment-le-vietnam-pays-en-developpement-reussit-a-faire-bien-mieux-que-la-france.html>



Crédit-photo : Nguyen HONG/BAOQUOCTEVN

dé d'instaurer un confinement national pour 15 jours à partir du 1^{er} avril, un confinement depuis assoupli : « Rester chez soi, c'est aimer son pays ! ». Les personnes pouvaient faire leurs courses. Le Premier ministre a arrêté toutes les exportations de riz pour assurer la sécurité alimentaire du pays.

► **g) L'orientation d'un certain nombre d'entreprises** qui produisent des vêtements vers la production de masques, plusieurs millions par jour. Le Vietnam est devenu l'un des premiers exportateurs de masques dans le monde.

► **h) Essais de nouveaux traitements.**

► **i) La mobilisation de nombreuses entreprises** pour produire des respirateurs de réanimation à faible coût en se basant sur le modèle promu par le MIT de Boston.

► **j) Pêle-mêle des mesures :** deux hôpitaux temporaires ont été construits dans la région d'Hô-Chi-Minh-Ville. Les espaces publics suspects sont désinfectés toutes les six heures. Des flacons de gel hydro-alcoolique sont à disposition devant chaque commerce, chaque ascenseur de chaque bâtiment commun. En février, les bars, musées et autres espaces accueillant du public avaient une personne dédiée et portant un masque pour prendre la température des clients ou visiteurs avec un thermomètre frontal...

► **k) Un filet social pour les plus vulnérables.** « Le gouvernement vietnamien a

très rapidement pris la mesure des impacts socio-économiques sur sa population. Afin que les progrès impressionnants de ces 30 dernières années ne soient pas sapés par la crise, des mesures sont en cours de déploiement pour renforcer les filets sociaux déjà en place : report de taxes et de charges, aides financières complémentaires pour les plus vulnérables, protection sociale, incitation pour des crédits à taux préférentiels... »⁽⁶⁾. Pour Fabrice Richy, directeur de l'Agence française de développement (AFD) au Vietnam, « il est essentiel que le pays conserve ses acquis en matière de réduction de la pauvreté et de lutte contre le changement climatique. Le Vietnam est l'un des seuls pays à avoir atteint les objectifs du millénaire définis par les Nations unies et est en bonne voie dans l'atteinte des objectifs de développement durable. Afin de soutenir ces efforts, nous sommes actuellement en discussion avec le gouvernement vietnamien pour mettre au point un appui budgétaire exceptionnel. »⁽⁶⁾.

L'aide internationale du Vietnam

Quelques exemples. Le Vietnam a envoyé 450 000 combinaisons de protection aux États-Unis pour aider les professionnels de la santé de première ligne à lutter contre la pandémie du coronavirus. Début avril, le Vietnam a donné 550 000 masques à l'Union européenne. Il a envoyé à l'Allemagne 6 000 tubes à essai pour aider le pays à trouver un remède contre le Covid-19. Il a également donné du matériel médical, notamment des vêtements de protection spécialisés, des masques

médicaux et des kits de test Covid-19 d'une valeur de plus de 7 milliards VND (296 000 \$) au Laos et au Cambodge.

L'AACVF (Association d'Amitié et de Coopération Vietnam-France) a fait des dons de masques médicaux à l'AAFV. Nous les avons notamment distribués à l'Institut Gustave Roussy (IGR) de Villejuif et à l'hôpital Henri Mondor de Créteil, 25 000 pour chacun de ces deux hôpitaux. Et l'ambassade du Vietnam en France a offert 1 000 masques à l'AAFV. L'amitié entre les peuples.

La culture confucéenne

Le Vietnam et les pays de l'Asie de l'Est, dont la population se montre particulièrement disciplinée, ont réussi jusqu'à présent à endiguer et contenir la vague que nous prenons de plein fouet. L'excellence a des dimensions politiques, culturelles et civilisationnelles. Pour Jean-Noël Poirier, il ne s'agit pas d'un hasard. Dans ces pays, de culture confucéenne, « la défense et les intérêts du groupe l'emportent sur le droit de l'individu ». Conséquence : « Chacun accepte sans broncher de partir deux semaines en quarantaine dans un camp militaire à trente kilomètres de chez lui car ce sacrifice est considéré par tous comme nécessaire à la santé publique et à la défense de toute la communauté ». Et Jean-Noël Poirier de rappeler une leçon d'évidence, une leçon éternelle : « Face à l'adversité, un groupe soudé, discipliné et – si possible – bien dirigé, l'emporte toujours sur une masse d'individus autonomes et rétifs à l'autorité. »⁽¹¹⁾. Mais, même si cela peut être devenu un peu moins le cas, intérêt collectif et liberté individuelle peuvent cohabiter harmonieusement. C'est ce qu'on appelle « le sens civique », le respect par tous de règles collectives pour le bien de l'ensemble de la population. Ce n'est pas le confucianisme, mais on s'en approche. Alors...

Un effet collatéral sympathique

Un sympathique effet collatéral de la pandémie pour terminer. Il concerne Khanh Linh, la future ingénieure informatique la plus jeune du Vietnam, qui suit des cours à l'université⁽¹⁴⁾. Des cours particulièrement difficiles qui se déroulent habituellement sur un semestre de 30 semaines, et qu'elle a terminés en six semaines ! Félicitations à Khanh Linh.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Secrétaire général de l'AAFV

14. Le Courrier du Vietnam : <https://www.lecourrier.vn/khanh-linh-la-future-ingenieure-informatique-la-plus-jeune-du-vietnam/715256.html>

Hommages à nos amis décédés

Hommage à Daniel DAVISSE



Daniel DAVISSE

Maire de Choisy-le-Roi de 1996 à 2014, Daniel DAVISSE était membre de notre Association d'Amitié Franco-Vietnamienne; il avait été élu au Conseil d'Administration de notre Comité en 2015. Si vous voulez connaître sa vie, allez consulter le Maitron, ce dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français qui porte le nom de son créateur

(maitron.fr).

Depuis son décès le 29 mars 2020, les hommages français et vietnamiens n'ont pas manqué: l'Ambassadeur du Vietnam en France et ses collaborateurs, l'artiste Nguyen Thu Thuy, le professeur

Binh, notre jeune amie Thuy Lise, pour ne citer qu'eux. Comme le montrent les hommages cités dans cette lettre, Daniel DAVISSE était un homme de cœur, un homme intelligent, qui savait accueillir généreusement, partager spontanément, transmettre avec patience et plaisir, déléguer avec confiance et sincérité.

Nous nous attacherons à le rappeler et nous tenons à lui garder toute notre gratitude pour son soutien au Vietnam et à notre comité, sans oublier Annick, son épouse, et sa famille à qui nous présentons nos condoléances les plus attristées et les plus affectueuses.

Nicole DUCHET-TRAMPOGLIERI

► <https://www.aafv.org/solidatite/tristes-nouvelles-daniel-davisse-jacques-oudin-et-jean-charles-negre-sont-decedes/>

Message d'Hélène Luc (extraits), sénatrice honoraire – dimanche 29 mars 2020

Je suis sous le choc. J'espérais que Daniel DAVISSE vaincrait ce maudit virus!

Daniel DAVISSE, c'est pour moi tout un pan d'histoire...

Je garde de Daniel DAVISSE le souvenir d'un homme indéfectiblement attaché au Viêt Nam, dont Choisy-le-Roi s'est honoré d'héberger la délégation du Nord-Viêt Nam de 1968 à 1973. En organisant un colloque en 2013 pour le 40^e anniversaire de la signature des Accords de Paris avec Madame Thi Binh, l'ancienne chef de la délégation du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire du Sud-Viêt Nam, il a continué la tradition de solidarité de Choisy envers le Viêt Nam, marquée déjà par la rencontre d'Ho Chi Minh avec Maurice Thorez en 1946 lors de la conférence de Fontainebleau. L'Ambassadeur du Viêt Nam en France vient de lui rendre hommage. Daniel DAVISSE souhaitait vivement que cette solidarité perdure au fil des temps; nous y veillerons.

Daniel cachait une grande sensibilité qui lui venait de l'enfance qu'il avait vécue, avec la perte de ses parents dans les camps. Il accordait une grande importance dans son activité à cultiver la mémoire de cette période si douloureuse de la Résistance. Il était membre du conseil d'administration des Amis du Musée de la Résistance 94.

J'adresse à Annick, sa femme, qui partageait tous ses combats, Françoise et Yves, ses enfants, et ses petits-enfants mes plus chaleureuses condoléances. Dans ces conditions si difficiles, si irréelles, on ne pourra même pas les serrer dans nos bras, mais ils savent que nous sommes très proches d'eux. Nous rendrons à Daniel DAVISSE, dans des temps que j'espère très proches, l'hommage que nous lui devons.

► <https://www.aafv.org/solidatite/tristes-nouvelles-daniel-davisse-jacques-oudin-et-jean-charles-negre-sont-decedes/>

Décès de Daniel DAVISSE, Jacques OUDIN et Jean-Charles NÈGRE



Jean-Charles NÈGRE

Cher(e) s ami(e) s,

C'est avec une très grande tristesse que j'ai la lourde responsabilité de vous faire part du décès de notre ami Daniel DAVISSE, maire honoraire de Choisy-le-Roi (Val de Marne) et membre du comité local de Choisy-le-Roi de l'AAFV. Avec sa disparition nous perdons un très grand ami du peuple vietnamien, comme

il en a été de même ces derniers jours avec les décès de Jacques OUDIN, ancien sénateur de Vendée et membre du comité d'honneur de l'AAFV, et de Jean Charles NÈGRE, conseiller municipal de Montreuil

(Seine-Saint-Denis) et ancien vice-président du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, très grand ami du Vietnam.

À leurs familles, à leurs ami(e)s, j'adresse au nom de l'AAFV mes condoléances attristées à défaut, compte tenu de la situation actuelle, de leur rendre l'hommage de reconnaissance de notre association pour leur soutien au peuple vietnamien dont ils ont fait preuve dans de nombreuses occasions. À vous tous et toutes, j'adresse mes meilleures salutations.

Gérard DAVIOT, président de l'AAFV

► <https://www.aafv.org/solidatite/decès-de-daniel-davisse-jacques-oudin-et-jean-charles-negre/>

Jacques Oudin : souvenir



Jacques Oudin

C'est avec une très grande tristesse et beaucoup d'émotion que j'ai appris le décès de Jacques Oudin, le 21 mars, une des premières victimes du coronavirus.

Nous perdons un grand ami et bienfaiteur du Viêt Nam.

Le Président du Sénat, rendant hommage

à Jacques Oudin, a rappelé que « *sa mère lui donna la vie sur un bateau, quelque part en mer de Chine, ce qui marqua profondément l'existence de ce gaulliste vendéen. Son engagement au sein du groupe d'amitié France-Viêt Nam du Sénat n'en fut que plus grand* ».

Gérard Larcher a ajouté que, « *Président fondateur du Cercle français de l'eau, Jacques Oudin s'engagea en faveur de la coopération décentralisée dans le domaine de l'eau.* » C'est lui qui, avec l'aide importante du Sénat, a créé la première usine de mise en bouteilles de l'eau, après la guerre en 1975. C'était une amélioration considérable. Jacques Oudin a notamment aidé Hanoï à mettre à la disposition de la population l'arrivée de l'eau potable dans les maisons.

J'ai longtemps travaillé avec lui dans le groupe d'amitié France-Viêt Nam du Sénat, créé par le Président Poncelet, lui aussi un grand ami du Viêt Nam, tous deux très connus des Vietnamiens.

Je garde un souvenir impérissable de la mission des sénateurs à laquelle j'ai participé en 1995 avec lui. Nous avons alors remis à 100 étudiants de la discipline informatique de l'Université de Hanoï, dans un grand hangar, 100 ordinateurs offerts par le Sénat. Quelle récompense pour nous de les voir si heureux et fiers ! J'ai un souvenir ému du récit qu'il nous avait fait de sa naissance sur une barque dans la mer de Chine. Nous avons compris pourquoi il avait barré la visite de la Cité historique de Hué du programme officiel au profit de celle de Danang, là où il a vécu quelques années.

Jacques Oudin nous a aidés pour la tenue de la première journée Viêt Nam avec notre ami Co Minh Duc, alors président des sociétés d'assurances, à laquelle avait participé Paul-Jean Ortiz, à l'époque Directeur au Quai d'Orsay des pays du Sud-Est asiatique et de la Chine, devenu par la suite Conseiller diplomatique de François Hollande.

Jacques Oudin était membre du Comité d'Honneur de l'AAFV. Nous lui sommes reconnaissants de l'aide qu'il a apportée au Viêt Nam et de l'attention qu'il a portée à notre association.

Hélène LUC

Sénatrice honoraire et Présidente d'honneur de l'AAFV

► <https://www.aafv.org/solidatite/jacques-oudin-souvenir/>

Hommage à Jacques Thobie (1929-2020)



Jacques Thobie

Historien de relations internationales et spécialiste d'histoire économique et financière du Moyen-Orient, Jacques Thobie vient de décéder à l'âge de 91 ans, après avoir accompli une œuvre scientifique monumentale et formé un grand nombre d'étudiants et de chercheurs.

Son mérite fondamental est d'avoir placé

au cœur des relations internationales, non pas la diplomatie, mais les « forces profondes », telles que l'économie, la finance, le culturel et le culturel.

L'histoire coloniale et son héritage dans le monde contemporain ont été une préoccupation constante du chercheur.

Jacques Thobie fut un adhérent fidèle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV). Il a été durant des années très lié à son ancien président Charles Fourniau et, par ailleurs, a dirigé les premiers travaux d'historien de notre ami Alain Ruscio.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT

► <https://www.aafv.org/le-vietnam/hommage-a-jacques-thobie-1929-2020/>

Mots d'adieu à Henri Peyre, au nom des membres du comité local Gard-Lozère de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne, par Gérard Terrier

Né à Nîmes en 1936, Henri fera toute sa carrière dans l'enseignement primaire, d'abord comme instituteur puis comme directeur d'école. Moniteur de colonie de vacances à l'Enfance Ouvrière Nimoise au Grand Air, il y rencontre Anita, sa future femme. Henri sera un militant laïque actif, convaincu, tolérant et défenseur du Service public

de l'éducation. Il adhèrera au Parti communiste et sera conseiller municipal à Marguerittes.

Alors que je suis président du comité local Gard-Cévennes de l'AAFV créé en 1997 et à la recherche d'un trésorier, Henri, jeune retraité, m'annonce qu'il aimerait militer dans une association de solidarité avec le Vietnam et qu'il accomplirait



Henri Peyre et Anita

volontiers la tâche de trésorier à laquelle il est habitué. Ainsi pendant 20 ans, de 1997 à 2017 officiera-t-il avec la rigueur « d'un bon père de famille » dans cette tâche ingrate qui trouve peu de volontaires. Il gèrera pas moins de 400 000 euros pour la solidarité. Le sérieux de son travail le fera souvent citer en exemple au niveau national.

Henri et Anita seront pendant ces années les chevilles ouvrières de toutes nos fêtes: Henri tenait les cordons de la bourse et Anita, dans l'ombre, prévoyait les menus, organisait les achats,

supervisait l'armée de « petites mains » en cuisine et en salle, toujours dans la bienveillance et la bonne humeur. C'est tout naturellement qu'ils participeront à deux voyages au Vietnam. Ils seront des compagnons appréciés, très agréables et curieux de tout.

Henri, amateur de repas entre amis, aimait la lecture, notamment la philosophie et l'histoire. Il était par ailleurs un bricoleur valeureux et de talent.

Notre ami a lutté longtemps contre la maladie avec des hauts et des bas. Il est parti tranquillement, dans les bras d'Anita qui depuis le début de la maladie ne l'a pas quitté.

Mon cher Henri, tu nous manqueras.

Chère Anita, chers Frédéric, Annie, Pascal, Patrick, Géraldine, vos enfants et petits-enfants, toute votre famille, soyez sûrs que nous sommes proches de vous et, qu'en cette triste circonstance et dans la situation inédite que nous traversons, nous pensons très fort à vous.

Sans le confinement il est bien certain qu'un très grand nombre d'amis auraient voulu dire un dernier adieu à Henri. Mais sachez qu'ils sont présents par la pensée. Nous garderons d'Henri le souvenir d'un homme bon, jovial, sérieux à la tâche et tourné vers les autres.

► <https://www.aafv.org/solidatite/mots-dadieu-a-henri-peyre-au-nom-des-membres-du-comite-local-gard-lozere-de-lassociation-damitie-franco-vietnamienne-par-gerard-terrier/>

Un paradoxe ?

Écoutez un Français expatrié au Vietnam rentrant en France: « *Fin mars, je me suis retrouvé, au moment de rentrer en France, à remplir ma valise de plusieurs litres de gel hydroalcoolique et de dizaines de masques, achetés dans une pharmacie quelconque de Hanoï. La pharmacienne a eu l'air surprise de me voir embarquer son stock. J'ai eu du mal à lui expliquer que nous savons fabriquer des TGV, mais que produire du savon, c'est trop compliqué. Et que, lorsque les stocks manquent, au lieu d'avoir l'honnêteté intellectuelle d'assumer la non-préparation, on préfère expliquer que les masques sont inutiles voire dangereux.* »⁽¹⁾

De nombreux Vietnamiens sont rentrés au pays, en particulier les étudiants, avec le sentiment que leur pays était plus sûr. Revenue fin mars en France, ayant acheté en nombre des masques, une Vietnamiennne déclare: « *Quel paradoxe de ramener ça en France, alors qu'on est censé être dans un pays riche ! En France, on a répété pendant des mois que les masques étaient inutiles, ce qui est absurde...* ».

Alors un paradoxe? Oui, un paradoxe qui est le résultat des politiques pratiquées. En effet, les hôpitaux publics français connaissent depuis des années les suppressions de lits (100 000 en 20 ans), de postes (médecins, infirmières et infirmiers, aide-soignantes et aide-soignants) et de services (maternité...), une pénurie de moyens, de médicaments et de stocks (masques qui n'avaient pas été remplacés quand il étaient périmés...), le paiement à l'acte... Et, si les services publics font face, c'est grâce aux personnels, à leur dévouement.

« *La question n'est pas de savoir si une épidémie va arriver, mais si nous y sommes préparés.* »⁽²⁾ Ce n'était manifestement pas le cas comme l'illustre la pénurie de masques. Il y aura d'autres pandémies, favorisées par la déforestation, le rapprochement des animaux des villes, les élevages industriels, l'uniformité génétique. L'« après » doit donc être fondamentalement différent. La pandémie a montré le rôle irremplaçable de l'hôpital public. Il ne faut plus dépendre de laboratoires pharmaceu-

tiques privés qui, ces dernières années, se sont désengagés de la recherche sur les médicaments anti-infectieux, jugés non rentables. Ou, toujours dans leur logique de profit, prétendent destiner prioritairement aux États-Unis leur possible futur vaccin contre le Covid-19. Et versent à leurs actionnaires de substantiels dividendes que paye la Sécurité Sociale, c'est-à-dire nous tous. Il faut un grand pôle public de la santé et du médicament. La santé ne doit pas relever du marché. C'est un bien commun. Sa gouvernance est l'affaire de tous. Il faut créer les postes correspondant aux besoins. La santé n'est pas un coût mais un investissement.

JPA

1. Michael Sibony, consultant indépendant en mission longue durée à Hanoï, L'Obs. <https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200402.OBS26948/un-francais-resident-au-vietnam-la-france-ce-pays-en-voied-enveloppement.html>

2. Frédéric Keck, anthropologue, Les sentinelles des pandémies, éditions Zones sensibles.

La solidarité de nos amis vietnamiens

L'AACVF (Association d'Ami-tié et de Coopération Viet-nam France) a fait un don de 51000 masques médicaux à l'AAFV. Ils ont été remis à l'Institut Gustave Roussy (IGR) de Villejuif, à l'hôpital Henri Mondor de Créteil et à l'hôpital de

Poitiers lors d'une réception à l'Ambassade du Vietnam à Paris. Le comité d'Ho Chi Minh-Ville de l'AACVF, lui, a offert 25750 masques anti-bactériaux et chirurgicaux. Dong Da, jumelé avec Choisy-le-Roi, envoie des masques grand public à l'intention du comité local de Choisy-94

de l'AAFV. Idem pour le Comité populaire de la province de Yen Bai à l'intention du Conseil départemental du Val de Marne dans le cadre de leur partenariat de coopération. Et l'ambassade du Vietnam en France a offert 1000 masques à l'AAFV.



Au centre, M^{me} Nguten Thi Kim Tien, présidente de l'AACVF remet à M. Nicolas Warnery, ambassadeur de France au Vietnam, 51 000 masques à l'intention de l'AAFV; sur la droite, nos amis de l'AACVF; sur la gauche, des représentants de l'Université de médecine de Hanoï.



De gauche à droite, Nguyen Thi Van Anh, ministre conseillère de l'Ambassade du Vietnam en France; Nicole Duchet-Trampoglieri, Gérard Daviot et Jean-Pierre Archambault (AAFV); Mariano Capuano, Responsable Relations Donateurs à la Direction de la Collecte et Communication de l'Institut Gustave Roussy (IGR) de Villejuif; Thu Ha Dao, radiologue à l'hôpital Henri Mondor de Créteil.



La légende du lézard

Il était une fois un couple très pauvre du nom de Thach Sung. Ils vivaient dans une toute petite chaumière délabrée près d'un marché, faisant la manche pour subsister misérablement au jour le jour. Mais Thach Sung était un homme rusé, avide, et ayant le sens du commerce. Depuis longtemps, les deux époux se privaient de tout, vivotaient et enterraient dans un coin de leur chaumière tout ce qu'on leur donnait. De cette façon, leur fortune grandit avec le temps. Mais, malgré leur fortune qui grandissait, ils faisaient toujours semblant d'être très pauvres et continuaient à mendier et à vivre de la charité des gens. Une fois, Thach Sung rentre chez lui à une heure tardive. En longeant la rivière, il voit deux buffles sortant de l'eau se battre à mort. Comprenant que c'était un signe



d'une forte intempérie, Thach Sung déterre toute sa fortune pour investir dans le riz. Comme prévu, au mois d'août de l'année, une grande inondation engloutit tout le village: cultures, maisons et animaux... La famine menace partout. Le prix du riz est multiplié par dix et finalement par cent. Mais personne n'a du riz à vendre. Thach Sung attend que la population soit complètement affamée pour sortir sa réserve de

riz. Des riches doivent même le payer en or pour avoir un petit sachet de riz. Le couple Thach Sung devient ainsi riche sur le dos et le malheur de la population. Finie la condition de mendiant. Ils commencent leur nouvelle vie en devenant de terribles usuriers, prenant de très lourds intérêts. Rapidement, ils sont les plus riches de la région: ils construisent de grands châteaux, leurs troupeaux grandissent d'année en année. Mais Thach Sung ne se contente pas de sa richesse. Il construit des navires, collabore avec les pirates pour piller et voler et, de cette façon, accroît encore plus sa fortune illégale. Dorénavant, personne ne peut rivaliser avec sa richesse. Devenu richissime, il devient aussi très ambitieux, rêve de pouvoir. Il envoie au roi des présents les plus pré-



cieux et, en retour, le roi lui donne le titre de comte. Thach Sung quitte son village, s'installe dans la cité impériale, construit des palais seigneuriaux, s'entoure de moult femmes, servantes et concubines, menant une vie de luxe, de sorte que dans le pays, à l'exception de l'empereur, personne ne peut rivaliser avec lui.

Vuong, le frère de la reine est, lui aussi, un homme très riche. Un soir de gala réunissant toutes les personnalités du royaume, Vuong rencontre Thach Sung. Les vantardises pleuvent, ce sera à qui se montrera le plus riche du royaume.

► **Vuong:** «*Mes serviteurs ne s'habillent que de soie. Ils sont tellement nombreux qu'à chaque fête, pour les habiller, je dois ouvrir tous mes dépôts de tissu.*»

► **Thach Sung:** «*De mon côté, il me faut le riz de tout le district pour nourrir les miens.*»

► **Vuong:** «*Je dois remplacer le bois par du sucre pour cuisiner.*»

► **Thach Sung lui coupe la parole:** «*Pour chauffer les chambres de mon palais pendant l'hiver, j'ai dû brûler de nombreuses caisses de cierges chaque jour.*»

► **Un mandarin intervient finalement dans leur discussion:** «*C'est inutile de vous disputer sans fin. Pour savoir qui de vous deux est le plus riche, il faut des preuves. Alors, ne pourriez-vous pas, un de ces jours, nous montrer votre fortune et le perdant devra offrir au gagnant un panier d'or? Nous serons vos témoins.*»

Le jour du concours, plusieurs mandarins sont là pour être présents comme témoins. Vuong et Thach Sung signent un accord. La reine, soucieuse pour son frère, a même envoyé ses fidèles eunuques à sa rescousse. Tout d'abord, Vuong utilise de la soie pour décorer son palais. Thach Sung, lui, utilise du brocart. Vuong change le verre des tuiles du toit de son palais de sorte qu'il brille et resplendisse comme une grosse pierre précieuse. De son côté, Thach Sung utilise du jade pour remplacer le pavé devant son palais.

Tout le monde est émerveillé par la ri-

chesse de Thach Sung.

Le concours se poursuit.

Thach Sung demande à Vuong s'il possède des coraux? Vuong lui montre un corail haut de plusieurs mètres et lui demande s'il a des rhinocéros. Thach Sung fait la moue et fait signe à un serviteur de présenter un service à thé en corne de rhinocéros incrusté de perles.

Les deux compères continuent à étaler leurs richesses, aucun ne reculant devant l'autre. Arrive le moment où ils présentent leurs objets rares.

► **Thach Sung:** «*Je possède un cheval que j'ai acheté à l'étranger et qui peut parcourir des milliers de kms chaque jour.*» Et tout le monde d'applaudir devant cet animal rare. Vuong invite alors les participants à visiter son jardin pour qu'il leur présente son cerf à deux têtes.

Cette fois-ci, Thach Sung reste silencieux pendant un long moment. Des murmures s'élèvent. On pense que Thach Sung est au bout de ses richesses mais, tout d'un coup, il retire de sa poche une pierre précieuse en déclarant: «*Ma pierre a la capacité de vous réchauffer pendant l'hiver et de vous rafraîchir pendant l'été. Je ne pense pas que personne d'autre ne possède une telle pierre, car elle est unique.*»

Vuong commence à être embarrassé. Il veut demander à un eunuque d'aller emprunter à sa sœur, la reine, la plus précieuse pierre du royaume, mais l'eunuque lui a chuchoté à l'oreille quelque chose qui le fait sourire.

► **Il s'adresse à son rival:** «*Vous êtes très riche, tout le monde le reconnaît, mais, si vous possédez beaucoup de choses précieuses chez vous, vous ne les possédez pas toutes. Je suis certain qu'il vous en manque malgré votre richesse.*»

► **Tout à sa vanité, Thach Sung ricane:** «*Il ne manque rien chez moi. Si vous pouvez citer un objet que je ne possède pas, je ne vous offre non pas dix paniers d'or mais toute ma fortune. En revanche, si je peux vous présenter l'objet que vous citez, ce sera à vous de me donner toute votre fortune.*»

Poussé dans ses derniers retranchements, la fierté de Thach Sung lui fait exiger la signature d'un nouveau contrat. Le contrat signé, Vuong demande à Thach Sung de montrer une marmite de terre. Thach Sung sursaute. Il sait ce qu'est une marmite de terre. C'est l'ustensile que seulement les gens les plus pauvres utilisent pour cuisiner. Dans le passé, il lui est arrivé de ramasser une marmite de terre brisée dans une poubelle pour cuire le poisson qu'on lui donnait. Mais cela fait déjà longtemps, très longtemps. Il a complètement oublié cet objet de misère alors qu'il n'existe chez lui à ce jour que des choses en or, en argent ou au moins en cuivre. Il n'y avait pas de raison qu'il garde cette chose dans son palais. Il harcèle quand même ses serviteurs pour qu'ils cherchent dans tous les coins, de la cuisine au jardin, espérant ainsi trouver ce qu'on lui réclame. Malheureusement, même une brisure de marmite reste introuvable!

Finalement, le frère de la reine remporte la victoire devant tous les témoins. Thach Sung ne s'attendait pas à une telle défaite. Avec amertume, il perd sa fortune, regarde ses serviteurs, même sa femme et ses



concubines le quitter, changer de patron, enrichissant ainsi encore plus son rival.

Il resta alors dans une petite tente à broyer du noir après avoir tout perdu. Désolé, plein de regrets, il prit l'habitude de claquer sa langue. Ce petit bruit était le seul bruit qu'on pouvait entendre de la tente. De chagrin, Thach Sung mourut silencieusement et se transforma en un lézard. Ne voulant pas quitter ce qu'il possédait de son vivant, le lézard rampait sur les murs ou les plafonds des maisons et claquait sa langue en faisant le bruit «*tac tac*» devenu familier pour nous tous.

Pour ne pas oublier la leçon, les Vietnamiens ont donné le nom de Thach Sung au lézard avec un proverbe: même le richissime Thach Sung n'arrive pas à avoir une petite marmite.



TRAN To Nga

La forêt vietnamienne : quels effets de la guerre ?

Prés de 80 millions de litres d'herbicides (dont l'agent orange) ont été déversés principalement sur le Sud-Viêt Nam, avec en première cible les forêts...

Celles-ci ont ainsi payé un lourd tribut pendant la guerre du Viêt Nam, sans compter les conséquences des bombardements et des dévastations par bulldozer qu'il faut ajouter aux épandages d'herbicides. Si les forêts ont été une cible majeure des actions militaires américaines et sud-vietnamiennes, c'est que l'objectif était d'atteindre l'ennemi en détruisant son environnement. Mais quels sont les effets sur le long terme de cette guerre, de ces pratiques qui se sont alors perpétrées, dirigées directement contre l'environnement et notamment contre la forêt vietnamienne ? Certains, comme F. Ramade, ont pu parler de « *marques indélébiles sur les paysages* » mais qu'en est-il sur le terrain ? La reconquête végétale des espaces meurtris par la guerre est-elle vraiment compromise ? L'auteur de cet article s'inspire ici des recherches qu'elle a conduites en doctorat de géographie, avec l'objectif de dépasser les controverses qui entourent le sujet, en essayant de démêler le vrai du faux, en privilégiant les faits, les preuves, au détriment des préjugés, des arguments engagés, en se fondant sur

des données princeps, des sources non biaisées *a priori*.

Ces dernières ont d'abord été mobilisées pour reconstituer les paysages à des dates clés : carte de la végétation de 1909 de Chabert et Gallois (peu précise mais constituant la source la plus ancienne disponible), photographies aériennes des années 1950 (prises par l'armée française, acquises auprès du Service historique de la Défense-Département de l'Armée de l'Air) et images satellitales de 1975 et 2003.

Chacune de ces sources présente des avantages mais aussi des limites, des contraintes propres. Leur confrontation permet d'identifier les dynamiques paysagères entre chaque période qui a marqué la société vietnamienne et, par là même, son environnement : la période coloniale, les guerres et la période post-guerre. La période de conflit (en fait surtout celle de la guerre du Viêt Nam, ou guerre « *américaine* ») constitue ainsi la période charnière : elle est au centre des recherches mais il importait de savoir sur quels paysages elle s'inscrit et comment les paysages qu'elle a laissés ont ensuite évolué.

En complément, des données d'archives ont été consultées et, surtout, une place privilégiée a été accordée au terrain : y

ont été conduits des relevés de végétation ainsi que des entretiens auprès d'habitants, dans 20 villages dispersés dans la province de Thua Thiên Huê. C'est en effet sur celle-ci que se sont focalisées les recherches car elle a été particulièrement affectée par les actions militaires pendant la guerre (notamment par les épandages d'herbicides) : elle est située juste au sud du 17° parallèle, qui a marqué la limite entre le Nord et le Sud-Viêt Nam, et elle était traversée par la piste Hô Chi Minh, qui permettait aux *Viêt Công* de ravitailler leurs positions au Sud. Par ailleurs, la province de Thua Thiên Huê offre une diversité paysagère, incluant trois unités : plaine, collines et montagnes. Ceci se perçoit dès la période coloniale, dont les paysages et leur genèse sont décrits en première partie. Nous nous attarderons ensuite sur les impacts de la guerre (2^e partie), avant de retracer les dynamiques de l'après-guerre à aujourd'hui, dans une 3^e partie.

1. Les paysages d'avant-guerre et leur genèse

Avant-guerre, c'est la riziculture inondée qui prédomine en plaine, cultivée depuis plusieurs siècles par des *Kinh* (l'ethnie majoritaire de l'actuel Viêt Nam), qui sont venus s'installer sur ce territoire dès le XIV^e siècle. Les terres sont cultivées manuellement de manière traditionnelle et la riziculture s'accompagne ainsi, comme ailleurs en Asie du Sud-Est, de fortes densités de population. Les *Kinh* appartiennent à ce que P. Gourou (1940) appelle les « *civilisation(s) du végétal* », celles « *où le végétal prend de loin la première place dans l'outillage, le vêtement, l'habitation, l'alimentation...* » : les *Kinh* puisent dans les formations végétales voisines toutes les ressources dont ils ont besoin. Pour autant, c'est avec répulsion qu'ils considèrent les zones forestières, correspondant surtout à la région montagneuse : ils y voient un espace infesté par le paludisme et peuplé de « *sauvages* ».

Ces « *sauvages* », ce sont les membres des ethnies minoritaires ; elles sont cinq dans la province de Thua Thiên Huê : Pakô,



Les empreintes de la guerre dans les paysages actuels

Clichés : Robert, 2006 et 2007

1. ROBERT, A. (2011) – *Dynamiques paysagères et guerre dans la province de Thua Thiên Huê (Viêt Nam central), 1954-2007. Entre défoliation, déforestation et reconquêtes végétales*, Thèse de doctorat en géographie, sous la direction de J.-P. Amat, Université Paris-Sorbonne, 1 172 p. + Atlas (159 p.)

Katu, Tà ôi, Pahy et Vàn Kiêu, appartenant toutes au groupe môn-khmer, de langue austro-asiatique. Eux croient en l'esprit de la forêt, attribuant à certaines formations végétales le statut de forêt sacrée, même si des différences peuvent exister entre les ethnies. Ce sont aussi des « civilisation(s) du végétal » ou plus exactement des « civilisations de la forêt », car c'est surtout dans cette formation végétale que les membres des ethnies minoritaires puisent les ressources nécessaires à leur survie.

Plus encore, même leur mode de culture est intimement lié aux forêts, au point qu'ils vivent véritablement « en osmose » avec ces dernières. En effet, ils pratiquent l'agriculture itinérante sur brûlis, qui présuppose l'existence de forêts, gage de fertilité des sols : une parcelle forestière est déboisée et incendiée, de sorte que la

dans les collines où peuvent apparaître de rares concessions coloniales, alors que les montagnes sont, elles, épargnées. La période qui s'ouvre ensuite engendre davantage de modifications.

2. La guerre et ses impacts

Le territoire vietnamien a été marqué par 30 ans de guerre (1945-1975). Ce fut d'abord la guerre d'Indochine (ou guerre française, de décolonisation).

Les données d'archives témoignent de bombardements dans la province mais leurs impacts sont demeurés limités, sans commune mesure avec ceux du conflit qui va suivre, sur lequel on se focalise : la guerre du Viêt Nam (ou guerre américaine). Les pilonnages sont alors bien plus nombreux, certains par bombes incendiaires (notamment au napalm, déjà utilisé pendant la guerre d'Indochine) :



Clichés : Robert, 2006 et 2007

endre fertilise le sol – en milieu tropical, les sols sont minces et perdent rapidement leur fertilité – ; elle est ensuite cultivée pendant un à trois ans avant d'être abandonnée, laissée au développement de la végétation pendant 15-20 ans, permettant le retour d'une formation pré-forestière, qui sera de nouveau déboisée et incendiée, pour être cultivée. Dès lors, on le perçoit : la forêt n'est pas omniprésente dans les montagnes, ce qui contredit les propos de certains auteurs comme Vo Quy. Certes, la forêt prédomine mais, ça et là, dans des vallées, autour des villages, apparaissent des paysages en mosaïque, avec des parcelles cultivées, entourées d'autres qui ont été cultivées par le passé, abandonnées depuis un temps plus ou moins long.

La colonisation a introduit l'exploitation forestière commerciale et les plantations industrielles mais les changements suscités demeurent faibles dans la province ; ils sont concentrés en plaine, tout au plus

de vastes étendues de forêts sont ainsi détruites par le feu. Mais à cela s'ajoutent des épandages d'herbicides, qui restent profondément associés à cette guerre particulière, dirigée contre l'environnement. Si les forêts (dont les mangroves) ont été une cible majeure, c'est que l'objectif était de détruire le couvert foliaire sous lequel l'ennemi était censé se dissimuler – ce qui peut être contesté. Mais il s'agissait aussi d'affamer l'ennemi viêt cong et les cultures ont donc aussi été visées. Ce fut aussi le cas des cours d'eau ; en fait toute voie de communication était une cible privilégiée, d'où l'importance des épandages dans la vallée d'A Luoi. Refuge des Viêt Cong, la région montagneuse qui l'entoure a, de manière générale, été la plus touchée. Les épandages étaient menés principalement par voie aérienne, par avions surtout (parfois par convoi de plusieurs, jusqu'à sept accolés selon des photographies d'archives) ou par hélicoptères, mais s'en sont ajoutés d'autres, par bateaux et au sol.

Les quantités épandues varient selon les sources : l'estimation que l'on peut retenir aujourd'hui est celle de J.M. Stellan puisqu'elle est fondée sur des données d'archives qui venaient d'être rendues consultables. Ce sont ainsi près de 76 954 806 litres d'herbicides qui auraient pu être épandus entre 1961 et 1971, avec certitude 73 772 261 litres, dont les épandages sont documentés.

Qu'en est-il des impacts ? Selon F. Ramade, les produits chimiques ont laissé des « marques indélébiles sur les paysages » et, pour Lê Trọng Cúc, « vraisemblablement, la forêt ne pourra jamais plus se reconstituer » dans le district d'A Luoi. Certes, le contraste est net sur les photographies d'archives entre zones soumises à épandage et zones épargnées.

Les herbacées et buissons meurent ; les feuilles des arbres changent de couleur, devenant moins vertes : elles finissent par tomber et les arbres meurent. Mais ce n'est pas le cas de tous : selon le botaniste américain A.H. Westing, seuls 10 à 30 % des arbres de la strate supérieure meurent après un épandage (ce pourcentage augmentant en cas de répétition, selon le nombre d'épandages), sachant que les traînées sont de 80 m : un épandage ne mène pas à la destruction d'une forêt. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les forêts ne sont pas omniprésentes dans les zones de montagne : là où la forêt est absente en 1975, ce n'est pas nécessairement à cause de la guerre. En 1975, les traînées d'épandage ne sont par ailleurs pas identifiables à l'échelle locale, dans les paysages de 1975, parce qu'elles ont recouvert des formations végétales différentes, dont la sensibilité aux herbicides diffère, et avec une intensité variable, de sorte que les impacts varient.

La guerre prend fin en 1975 et de nouvelles dynamiques se mettent en place, pour aboutir aux paysages actuels.

3. Des dynamiques post-guerre aux paysages actuels

Dans ces dynamiques post-guerre, deux éléments sont questionnés, la persistance des impacts de la guerre et les possibilités de reconquête par la forêt.

3.1. Quelle persistance des impacts de la guerre ?

La comparaison des cartes d'occupation des sols de 1975 et 2003 ne laisse aucun doute : le recul de la forêt se poursuit, s'accélère même après-guerre.

Et pour cause, au sortir de la guerre, les ethnies minoritaires, auparavant se-



Clichés : Robert, 2006 et 2007

mi-nomades, sont sédentarisées et elles sont alors contraintes d'abandonner l'agriculture itinérante sur brûlis; leur pression s'exerce sur un territoire plus limité et augmente alors, d'autant que s'ajoutent de « nouvelles zones économiques », créées dans les collines surtout mais aussi dans les montagnes, où viennent s'installer des *Kinh*, venus de la plaine, à la demande des autorités.

Ces derniers accroissent la pression sur les formations végétales voisines, puisqu'ils doivent créer leur village, mettre en culture de nouvelles parcelles et qu'ils ont aussi besoin de bois de chauffe, de bois d'œuvre et de produits forestiers non ligneux.

L'exploitation des forêts progresse, d'autant plus qu'elle devient de plus en plus commerciale, légale ou illégale, afin d'alimenter en bois notamment aussi les habitants de la plaine.

En 2003, les forêts sont dès lors repoussées sur les plus hauts reliefs, à des distances croissantes des villages (jusqu'à 15-20 km). Ceci n'est pas spécifique à la province de Thua Thiên Huế: au Viêt Nam, la superficie forestière ne cesse de régresser et elle tombe même à 17 % du territoire en 1990 selon R. de Koninck, alors que l'estimation unanimement admise pour les années 1940 avoisinait les 45 %.

Les pratiques post-guerre ont ainsi aggravé les impacts de la guerre. Certes, des sommets de collines sont parfois couverts d'une végétation chétive, clairsemée mais la raison est à chercher dans une pression séculaire plus que dans les impacts de la guerre: ce sont les collines les plus proches de la plaine.

Les traînées d'épandages ne sont, elles,

plus du tout visibles. Pour autant, ça et là, des empreintes laissées par la guerre apparaissent dans les paysages, des « *polémofaciès* » (photos): ce sont les cratères de bombardement; ce sont aussi de rares blockhaus qui n'ont pas été démantelés et parfois quelques sommets où avaient été établies des bases militaires américaines, toujours distinguables, soit parce que le sol y avait été bétonné et la végétation peine alors à s'y développer, soit que la végétation y est régulièrement incendiée par les villageois à la recherche de métaux laissés par les soldats.

Les bases établies dans la vallée d'A Luói, dont les sols avaient été mis à nu (des photographies en témoignent), ne sont, elles, plus distinguables: elles relèvent de territoires mis en valeur par des villageois. Pourtant, pour ces derniers, le risque de la guerre demeure... désormais invisible.

Ce sont les mines et bombes qui continuent d'exploser; ce sont aussi les taux de dioxine qui demeurent élevés précisément sur ces anciennes bases qui font dès lors figure de « *points chauds* » de dioxine, surtout là où les herbicides étaient stockés. Ailleurs, à hauteur des zones qui avaient été affectées par les épandages aériens, les taux sont revenus à un niveau « acceptable » (selon les normes de l'OMS).

Il n'en demeure pas moins que les villageois sont contaminés: ils l'ont été directement, par les épandages, à l'heure du conflit; ils l'ont ensuite été indirectement, par la contamination des écosystèmes et donc de la chaîne alimentaire, dans les régions soumises aux épandages mais aussi en aval, car les substances chimiques ont pu y être entraînées par les eaux de ruissellement.

Ils le demeurent aujourd'hui, sur plusieurs

générations, car la dioxine se retrouve dans le sang et dans le lait maternel.

Les conséquences sont alors des cancers, des malformations... même si le lien n'est pas établi juridiquement.

Dans les paysages, les espaces meurtris ne sont finalement pas seulement ceux liés à la guerre; ce sont aussi ceux liés aux pratiques post-guerre qui ont ajouté aux dégâts. Tous connaissent aujourd'hui une reconquête végétale.

3.2. La reconquête des espaces meurtris: essor des plantations forestières

Depuis les années 1990, la reconquête forestière est enclenchée sur une grande partie des savanes de la province, comme ailleurs au Viêt Nam.

En effet, depuis cette période, le pays voit sa superficie forestière progresser. La raison est à chercher dans de grands programmes de plantations, soutenus aussi par des actions d'organisations étrangères ou internationales.

Pour y engager les populations, les autorités provinciales se sont notamment appuyées sur les propos de Hô Chi Minh: « *10 ans de plantations d'arbres, 100 ans de bienfaits pour l'Homme* ».

Ce furent d'abord des pins, des eucalyptus qui ont été plantés; ce ne sont maintenant que des acacias, des espèces importées d'Australie et aujourd'hui leur hybride, multiplié en pépinière puis planté sur les collines, de plus en plus dans les montagnes, sur des étendues à perte de vue. L'avantage de cet acacia est qu'il peut être exploité six ans après plantation et, dès trois ans, il offre aussi du bois de chauffe.

À croissance rapide, il permet donc de rétablir rapidement un couvert forestier. Mais des critiques, parfois virulentes, se font jour contre ces plantations, aux arbres identiques et alignés: elles dénaturent les paysages; monospécifiques, elles sont contraires à la biodiversité et elles sont considérées comme artificielles, « *contre-nature* ».

Au Viêt Nam, des chercheurs occidentaux y voient la preuve d'une préoccupation plus financière qu'environnementale de la part des autorités vietnamiennes. Il est vrai qu'ici ces plantations s'étendent à perte de vue. Mais cette uniformité rend aussi – surtout – ces formations végétales plus vulnérables face aux aléas tels que les pullulations d'insectes, les tempêtes, les incendies.

Par ailleurs, elles sont exploitées par

coupe rase, ce qui favorise l'érosion, car la replantation, sur les terres souvent en pente abrupte, ne survient qu'à la fin de la saison sèche.

Il faut aussi noter un risque d'invasion par l'acacia – problématique à laquelle est confrontée par exemple l'Afrique du Sud, qui a introduit de manière plus ancienne l'une des espèces parentes de l'acacia hybride planté au Viêt Nam.

Conclusion

Bombardements, utilisation des bulldozers, recours aux herbicides: les forêts ont payé un lourd tribut pendant la guerre du Viêt Nam. Il faut dire qu'elles ont constitué la cible majeure des actions américaines et sud-vietnamiennes, l'objectif étant d'atteindre l'ennemi en

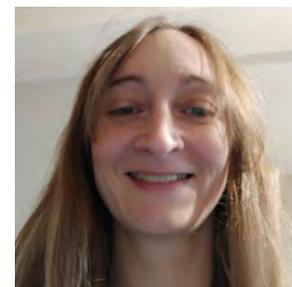
détruisant son environnement. Pourtant, après-guerre, le recul des forêts s'est poursuivi, s'accroissant même, ce qui a affaibli plus encore les espaces déjà meurtris, empêchant toute reconquête. Depuis les années 1990 toutefois, le gouvernement vietnamien s'est lancé dans un vaste programme de plantations forestières, de sorte que les espaces déboisés sont désormais recolonisés par de nouveaux arbres, plantés.

Les effets de la guerre ont ainsi été en large partie gommés par les pratiques post-guerre et ce n'est que ponctuellement que se dévoilent des «*polémofaciès*», témoins de l'intensité du conflit: ce sont surtout les entonnoirs creusés par les bombardements mais aussi les reliques des anciennes bases militaires

américaines, points chauds de dioxine, où le risque demeure, invisible, pour les populations locales.

Amélie ROBERT

ATER, université de Tours, UMR
CITERES (Université de Tours, CNRS)
Institut d'Asie orientale (IAO, Lyon)



Bibliographie

- ▶ **AMAT, J.-P. & al. (2010)** – «Can fast-growing species form high-quality forests in Vietnam, examples in Thùa Thiên-Huê province», *Bois et forêts des tropiques*, n° 305 (3), pp. 67-76, http://bft.cirad.fr/cd/BFT_305_67-76.pdf
- ▶ **DE KONINCK, R. (1998)**, «La logique de la déforestation en Asie du Sud-Est», *Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux — Talence, n° 51 (204), p. 339-366.
- ▶ **GOUROU, P. (1940)** – *L'utilisation du sol en Indochine française*, Publications du Centre d'études de politique étrangère, Paris, 466 p.
- ▶ **GUERIN, M. et al. (2003)**, *Des montagnards aux minorités ethniques: Quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge?*, IRASEC (Institut de recherche sur l'Asie du Sud Est Contemporain), Bangkok, L'Harmattan, Paris, 386 p.
- ▶ **LÊ TRÔNG CÚC (1983)**, «Les effets durables de la guerre chimique sur l'environnement du district (d')A Luoi — province (de) Binh Tri Thien», dans CNI (Comité national d'investigation des conséquences de la guerre chimique américaine au Viêt Nam), *Symposium international sur «les herbicides et défoliants employés dans la guerre: les effets à long terme sur l'homme et la nature»*, Hô Chi Minh-Ville, 13-20 janvier 1983, vol. II, Hanoi.
- ▶ **MELLAC, G. M. (1997)**, «L'état et la forêt au nord Vietnam», *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 50 (197), «Environnement et développement», p. 27-42, https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1997_num_50_197_3636
- ▶ **RAMADE, F. (1990)**, «Des pesticides aux armes chimiques», *La Recherche*, mars, n° 219, vol. 21, p. 382-390.
- ▶ **ROBERT, A. (2019)**, «Menaces sur les forêts vietnamiennes: guerre, pratiques post-guerre et plantations», *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n° 96-1 | 2019: «Forêts menacées, forêts protégées», coordonné par M. Hotyat et M. Galochet, p. 5-20, <https://journals.openedition.org/bagf/4432>
- ▶ **ROBERT, A. (2018)** «Et si les forêts n'étaient pas le refuge des Viêt Cộng pendant la guerre du Viêt Nam... Une remise en cause des objectifs du programme de défoliation», dans HOTYAT, M., DEREIX, C., GRESSER, P. et LORMANT, F. (dir.), *Forêt refuge*, Collection «Bois et Forêts», L'Harmattan, Paris, p. 65-86
- ▶ **ROBERT, A. (2011)** – *Dynamiques paysagères et guerre dans la province de Thùa Thiên Huê (Viêt Nam central), 1954-2007. Entre défoliation, déforestation et reconquêtes végétales*, Thèse de doctorat en géographie, sous la direction de J.-P. Amat, Université Paris-Sorbonne, 1 172 p. + Atlas (159 p.)
- ▶ **ROCHE, Y. et DE KONINCK, R. (2002)**, «Les enjeux de la déforestation au Vietnam», *Vertigo*, vol. 3, n° 1, <https://journals.openedition.org/vertigo/4113>.
- ▶ **STELLMAN, J. M. et al. (2003-a)**, «A Geographic Information System for Characterizing Exposure to Agent Orange and Other Herbicides in Vietnam», *Environmental Health Perspectives*, vol. 11, n° 3, mars, p. 321-328.
- ▶ **STELLMAN, J. M. et al. (2003-b)**, «The extent and patterns of usage of Agent Orange and other herbicides in Vietnam», *Nature*, vol. 422, 17 avril, p. 681-687.
- ▶ **VO QUY, 2005**, «Ecocide, recherche et réhabilitation de l'environnement», dans AAFV (Association d'Amitié franco-vietnamienne), *L'agent orange au Viêt-nam – Crime d'hier, Tragédie d'aujourd'hui*, Editions Tirésias, collection «Ces Oubliés de l'Histoire», Paris, 172 p.
- ▶ **WESTING, Ar. H. (1972)**, «Herbicides in war: Current Status and Future Doubt», *Biological Conservation*, vol. 4, n° 5, octobre, p. 322-327.

Le Mékong se meurt ! Un cri d'alarme



Photo: VNA-Internet

Notre responsabilité est grande devant le dérèglement climatique, ses effets sur les hommes et son impact sur l'environnement. La réponse devrait être aussi globale qu'humaine mais hélas, chez certains décideurs, nos vœux sont restés une vue de l'esprit. On observe des prises de décision d'intérêts propres à court terme. Face à l'urgence, tergiverser en est devenu indécent ! D'aucuns feignent de ne pas comprendre.

Au Vietnam, un des pays les plus exposés dans le monde, le delta du Mékong se trouve parmi les huit sites mondiaux les plus vulnérables. Assurément, ses habitants n'en sont pas responsables. Malgré elles, ses victimes n'en subissent pas moins la situation. Où se réfugier ? La catastrophe s'annonce d'une ampleur telle que toute pensée s'en trouve tétanisée. Telle celle-ci, vécue de loin, qu'on aurait bien voulu dire, pour apaiser : « *Bien des choses pourront rester comme elles se présentent. On s'adaptera !* » Un consentement au malheur est indolore quand le malheur quotidien banalisé est devenu l'ordinaire des gens. On s'habitue à tout.

Cette résignation paralyse jusqu'à nos esprits. À chaque bulletin de situation du Mékong reçu, c'est un coup de boutoir un peu plus enfoncé. À chaque lecture, on voudrait que les mots en rompent la douleur, d'un cri d'impuissance : « *Ça suffit comme cela !* ». Le Vietnamien vit au bout du bout de ce long fleuve himalayen. Il récolte, il reçoit et il subit tout ce qui coule et s'y déverse en amont. Il dit : « *Ça suffit comme cela, mon fleuve est malade, il se meurt* ».

Les raisons du dérèglement climatique sont

planétaires, alors on ne peut pas agir rapidement. Mais le dérèglement du Mékong est connu. D'ordre humain, les causes sont locales. Si c'est trop difficile de recourir à toutes nos solutions tout de suite, il y en a peut-être une seule qui vaille d'être partagée, à envisager avec courage pour vivre ensemble longtemps.

Alors, écrivons les trois mots du « *développement durable et éthique* » du Mékong.

Au xx^e siècle, le « *développement* » signifiait vouloir « *la fée électricité* », partout. Électricité = révolution ? D'une course effrénée à construire des usines ou des barrages, à édifier des banques et bien d'autres choses, on pâtit aujourd'hui du réchauffement climatique, qu'il va falloir corriger. On ne peut plus dévier la nature de son cours terrestre : l'eau n'est pas un bien privé. Puis est venue la notion « *durable* ». Elle serait plus honorable, si l'on pouvait reconnaître qu'avant, c'était du tout-à-jeter et rien-à-recycler. L'ouvrier « *bon*

à jeter » est une variable d'ajustement au profit du capital ensauvagé par sa cupidité. On a cru la croissance infinie, car indéfinie. Plus on utilisait des herbicides, plus il en fallait. Il n'y avait pas encore d'espèces (humaines) en voie d'extinction. On a appris à fermer les yeux. Mais pas plus longtemps car il a fallu de « *l'éthique* » pour les rouvrir. On a favorisé le progrès aux dépens du savoir-vivre. Désormais, notre destin est lié à celui du voisin, qui peut contaminer. Le temps des guerres inutiles s'éloigne, tandis que les nuages toxiques ne s'arrêtent plus aux frontières. La cruauté et la voracité n'épargnent personne quand le doute, la méfiance et la haine envahissent la raison. Détruire l'autre, c'est se détruire soi-même. Se retrouver seul, c'est suicidaire.

En amont du Mékong vietnamien, ce qui se déroule aujourd'hui veut bien se réclamer aussi d'un développement durable et éthique. Produire de l'électricité, passer à une agriculture ouverte, accueillir et promouvoir le tourisme, c'est « *oui* », pour tout le monde. Mais quand ceux d'en haut font ce qu'ils veulent, celui d'en bas en fera pareillement. Effet en cascade, l'égoïsme aboutit à ce qu'il n'y a plus rien, ou que des miettes, pour le dernier du rang. On sait bien ce qui se passe quand ceux d'en haut profitent sans rien laisser à ceux d'en bas. Maintenant, il advient cette injustice : des eaux non partagées, un fleuve détourné de son cours naturel, par là même agonisant. Ce n'est plus du développement durable, éthique encore moins, c'est une menace ! Le temps annoncé de la sauvagerie.

En 1959, l'Égypte construit le barrage d'Assouan pour réguler en aval son agriculture de la plaine du Nil. Avec le Soudan en amont, elle signe un traité de partage des eaux. Plus



tard et les uns après les autres, cinq pays se rejoignent, non sans difficultés: le Burundi, le Rwanda, l'Ouganda, le Kenya et l'Éthiopie. En 1960, l'Inde et le Pakistan signent le traité de partage des eaux de l'Indus, et l'Inde et le Bangladesh, celui des eaux du Gange et du Brahmapoutre. Intelligemment, ces actes s'avèrent neutres techniquement, utiles à la paix. L'éthique universelle consiste à ne pas jouer avec l'eau, chacun l'a appris dès l'enfance. Défendre l'eau, c'est défendre sa terre. Le «*đất nước*» (pays) vietnamien veut bien dire cela.

Le delta du Nil, le delta de l'Indus et le delta commun du Gange et du Brahmapoutre partageront les mêmes drames que le delta du Mékong: montée du niveau des eaux et salinité envahissante et pénétrante, destructrice de vie. À leurs sources, ces fleuves – sauf le Nil – proviennent d'une même matrice himalayenne en territoire chinois, où la fonte des neiges alarmante devient irrémédiable.

Un authentique développement durable et éthique rendra l'avenir commun, à toutes et à tous. De même, la rétention des eaux du Mékong mérite de faire un traité pour partager ces mêmes eaux entre tous les pays riverains. Internationale, c'est une eau sacrée qui coule comme le sang dans les veines d'un corps uni. Nécessité fait loi. Le droit appliqué aux eaux inégales prévient les risques de pénurie et permet de distribuer de l'eau en abondance. On cultivera la terre de cette large péninsule avec quiétude. Et on se parlera. Toute loi internationale constitue un gage d'équité entre les grands et les petits, les proches ou plus lointains, tous souverains. Les comités techniques «*Mékong*» existants ont été créés en un temps où le climat était clément, les eaux abondantes, la population moins nombreuse, la mondialisation moins intense et le nombre de barrages moindre.

Le Mékong ne mourra pas. Les eaux du Mékong méritent d'être bien traitées par des femmes ou des hommes de bonne foi,

comme les eaux du Nil, comme celles de l'Indus, du Gange et du Brahmapoutre. Concrètement, c'est lutter contre le réchauffement climatique avec sagesse. C'est une nouvelle humanité, capable de voir loin.

LUONG Can-Liêm



Auteur: *Le Réfugié climatique. Un défi politique et sanitaire* (2014). *La Citoyenneté et la construction du vivre-ensemble* (2015).

Succès des « 8 heures pour les victimes de l'Agent Orange » avec Tran To Nga et Watermelon Slim

Près de 250 personnes ont participé aux « 8 heures pour les victimes de l'Agent Orange », initiative organisée le 22 février dernier à Paris par le Comité de soutien à Tran To Nga dans son procès intenté contre 18 firmes chimiques américaines, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée des États-Unis pendant la Guerre du Vietnam. L'AAFV est l'un des membres fondateurs du comité.

Émotion et solidarité avec notre amie Tran To Nga et Watermelon Slim, vétéran américain lui-même victime de l'Agent Orange, et toutes les victimes de l'Agent Orange. Et une dimension musicale pour ces « 8 heures » avec des artistes talentueux.



Tran To Nga



Watermelon Slim

La plus grande guerre chimique de l'Histoire

Le peuple vietnamien a été victime de guerres coloniales féroces entre toutes. Héroïque, il les a gagnées au prix de souffrances inouïes. Il sait ô combien ce qu'est la guerre, ses horreurs. Il en est d'autant plus attaché à la paix, la paix qui permet tout simplement de vivre normalement.

La Guerre du Vietnam est la plus grande

guerre chimique de tous les temps. 80 millions de litres de dioxine ont été déversés sur le Vietnam par l'armée des États-Unis d'Amérique et ses collaborateurs sud-vietnamiens. Et il y a également eu le napalm. La dioxine a fait 4 millions de victimes et provoqué une catastrophe écologique. Le poison a contaminé les corps, la terre et l'eau. Quarante-cinq ans après la fin de la guerre, l'Agent Orange-dioxine tue encore (la 4^e génération est atteinte). Et la nature souffre, les bom-

Actualités

bardements et les épandages de dioxine aggravant les conséquences du dérèglement climatique ⁽¹⁾.

Le procès intenté par Tran To Nga

Jeune journaliste pendant la Guerre du Vietnam sur la piste Ho Chi Minh, exposée à l'Agent Orange, Tran To Nga a développé plusieurs pathologies liées à la dioxine.

Elle est actuellement la seule en France, ayant la double nationalité, à pouvoir traduire en justice les firmes américaines ayant fourni l'Agent Orange à l'armée des États-Unis d'Amérique. Elle a donc intenté un procès à 18 firmes, pour elle et, à travers elle, pour toutes les victimes vietnamiennes pour qu'enfin justice leur soit rendue. En effet, les différents gouvernements des États-Unis d'Amérique se sont obstinés, et continuent à s'obstiner, dans le déni le plus complet, à refuser la moindre indemnisation aux victimes vietnamiennes. Le cabinet de Me William Bourdon assure la défense de Tran To Nga.

La prochaine audience de mise en état du procès au Tribunal d'Instance d'Évry aura lieu le 26 juin 2020 à 14 heures. Il s'agira pour les avocats de signifier leurs conclusions en réponse à celles de la société Pharmacia & Upjohn. Mais on ne connaît toujours pas la date des plaidoiries sur le fond. Depuis des années, les avocats des firmes chimiques ne cessent leurs manœuvres d'obstruction. Par exemple, à chaque audience, ils demandent à la combattante Tran To Nga de fournir son «*contrat de travail*» et ses fiches de paye en tant qu'attachée de presse sur la Piste Ho Chi Minh pour le



La chorale Hop ca que huon

Gouvernement Révolutionnaire Provisoire du Sud-Vietnam! Et chaque firme réclame 200 euros par jour de retard...

Le soutien à Tran To Nga

Il ne cesse de se développer, en France et dans le monde. En mai 2017, un comité de soutien à Tran To Nga dans son procès a été créé, à l'initiative notamment de l'UGVF (Union Générale des Vietnamiens de France), du Village de l'Amitié de Van Canh (ARAC), du Collectif Vietnam-dioxine et de l'AAFV (Association d'Amitié Franco-Vietnamienne). Le comité de soutien multiplie les initiatives comme celle, récemment, des «*8 heures pour les victimes de l'Agent Orange*».

« 8 heures pour les victimes de l'Agent Orange »

Riches en émotion ces 8 heures, notamment avec la projection de «*Lighter than Orange*» de Matthias Leupold : au Village de l'Amitié de Van Canh, témoignages de combattants vietnamiens victimes de l'Agent Orange, enfants des 3^e et 4^e générations eux-aussi victimes, douleur des familles.



Tran To Nga a répondu aux questions du public. Nguyen Thi Van Anh, Ministre-conseillère de l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France, a exprimé le soutien des autorités vietnamiennes aux victimes de l'Agent Orange-dioxine.

Et les «*8 heures*» ont laissé libre cours à plusieurs artistes, musiciens ou chanteurs, venus rencontrer un public curieux, très attentif à l'atmosphère à la fois d'une grande simplicité humaine et empreinte de gravité.

Le concert de Watermelon Slim

Watermelon Slim, chanteur de blues internationalement connu, a terminé les «*8 heures*» avec un concert-militant, étayé de moments vécus racontés entre deux morceaux. Il est aussi membre de la VVAW (Vietnam Veterans Against the War) qui lutte contre toutes les guerres. Quelques éloges du chanteur récoltés au cours de sa carrière :

Chanteur de blues «*unique en son genre*» (Jerry Wexler, producteur de Ray Charles et Aretha Franklin).

«*L'interprète de blues le plus sensationnel et authentique de ces dernières années*» (Paste Magazine).

«*C'est le souffle coupé que l'on écoute ce fabuleux nouvel album [Church of the Blues (2019)] de M. Watermelon Slim*» (D. Boulay, Paris-Move & Blues Magazine). Plus de 20 fois nominé et deux fois vainqueur aux Blues Music Award, deux fois



Marie Ann Tran



De gauche à droite, Le Nguyen Phuc Chau et Le Minh et, au deuxième plan, Vu Thanh Nhat et Nguyen Gia Dang



De gauche à droite, Nguyen Ngoc Tram et Quach Hoa Quynh

désigné meilleur album de l'année par le magazine Mojo.

Quand nous avons invité Bill, Ho Hai Quang nous dit qu'il a immédiatement répondu : « *Je serai vachement honoré de vous aider* ». Et quand il lui a demandé s'il voulait bien terminer son concert par « *Choir for Vietnam, hymne de notre lutte pour aider les Vietnamiens victimes de l'Agent Orange* », il lui a répondu : « *Cela me plaît vachement d'apprendre et de chanter « Un chœur pour le Vietnam ». Maintenant, c'est dans mon répertoire, sur mon set-list* ».

La musique de Bill est exactement à l'image de son discours : directe, spontanée, enthousiaste et sans fioritures. Sa voix rauque crie sa colère contre la Guerre du Vietnam mais aussi sa com-

passion et sa solidarité avec les victimes de l'Agent Orange. Les cordes de son dobro pleurent sous son bottle neck et les notes suraiguës qu'il en tire percent les murs de l'indifférence.

Nous ne pouvions pas trouver un meilleur ambassadeur pour défendre aux États-Unis la cause des victimes de l'Agent Orange.

Chorale, duos et chanteuse

Marie Ann Tran, dont on connaît le talent vocal et scénique, a interprété Aragon, Ferrat et Ferré, Boris Vian et Marc Lavoine.

Nguoi Ha Noi-Song Lo ont été interprétés par la chorale Hop ca que huong, dirigée par Nguyen Ngan Ha, accompagnée par la pianiste Le Nguyen Phuc

Chau. Ce sont deux chants très connus du Vietnam, arrangés pour chœur par Tran Manh Hung. *Les gens de Hanoi* est un chant composé par Nguyen Dinh Thi en 1947. Il fait l'éloge de Hanoi et de ses empreintes historiques sur les gens, depuis l'époque de la guerre contre la colonisation française. Sont glissées dans ce chant quelques notes de l'hymne national du Vietnam, *Tien Quan Ca*, composé par Van Cao, auteur de *Le fleuve Lo*; l'auteur a écrit cette œuvre en 1947 quand il s'est rendu sur le fleuve Lo et a vu les villages incendiés et détruits par l'armée coloniale française puis reconstruits courageusement par la population.

Deux duos se sont produits, accompagnés par le pianiste Tran The Anh. Le Nguyen Phuc Chau et Le Minh, accompagnés de Vu Thanh Nhat et Nguyen Gia Dang, ont interprété *Tra lai cho em*, de Duong Hung; comment retrouver les joyaux de ta vie, ta maison, la tendresse de tes parents, le rire de tes amis, les beaux rêves de ton sommeil. Puis Nguyen Ngoc Tram et Quach Hoa Quynh ont présenté *Song nhu nhung doá hoa*, de Tạ Quang Thang; « *Que je puisse vivre en fleur* » : malgré les obstacles de la vie, je garde toujours espoir.

Soutien à Tran To Nga encore et toujours

Tran To Nga appelle tous ses amis à poursuivre et intensifier leurs actions de solidarité, qui lui font chaud au cœur dans le dur combat qu'elle mène, à l'approche des plaidoiries. Nous ne manquerons pas de manifester et d'amplifier notre soutien moral, politique et matériel à notre amie Tran To Nga dans son courageux combat.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Secrétaire général de l'AAAFV



1. Tran To Nga a écrit « *Ma terre empoisonnée. Vietnam, France, mes combats* », ouvrage qui relate son combat, celui du peuple vietnamien pour son indépendance nationale, sa réunification et sa liberté. Publié aux éditions Stock en 2016.

Petit compte-rendu d'une grande soirée du Têt



De gauche à droite, Christian Courty, ancien président ; Alain Gnocchi-Espérinas, président ; Dominique Giordan, secrétaire-trésorière ; Robert Szabo, fondateur-ancien président.

Une demi-heure avant l'ouverture, les plus impatients des convives se pressaient déjà à l'entrée de l'ancienne mairie montpelliéraine où vingt bénévoles s'affairaient depuis le début de la matinée à préparer en cuisine, en salle ou sur scène notre grande soirée du Têt. Cette fête s'est ouverte avec l'éveil du Lion, intrigant ou effrayant les enfants, avant de se lever pour sa traditionnelle danse... Peu après, une danseuse masquée en longue robe rouge s'élançait de façon majestueuse dans l'hypnotique *Danse de l'Impératrice*.

Dans son discours de bienvenue, le Président de notre Comité a remercié avec insistance et nommément chacun des participants bénévoles. Ainsi, grâce à leurs contributions, cette soirée permettra-t-elle

de financer en grande partie les réalisations solidaires de cette année à venir : bourses aux étudiants francophones de Hué et Hanoï, aide aux familles victimes de l'Agent Orange à Ben Trê, achat de réservoirs d'eau potable pour quarante-deux foyers de Soc Trang ou création d'un centre de formation numérique à Dalat. Dans sa réponse, Michaël Delafosse, conseiller départemental, a évoqué l'implication de la région Occitanie dans les projets de Dalat.

Puis le spectacle a repris avec la même Compagnie des masques d'Asie et ses six belles *Fées de l'Eau*, de blanc vêtues mais aux coiffes et éventails bleus, ravissant le public par leur harmonie et mouvements poétiques. À leur suite, les adorables fillettes de notre amie Hanh ont offert quelques minutes de grâce et d'enchan-

tement dans un délicieux et soyeux duo musical!

Alors que le dîner vietnamien commençait à être servi, les élèves de l'école lodévoise de *Wu Shu Arts* sont montés sur scène pour exécuter d'impressionnantes séquences de tai-chi-chuan à mains nues et avec armes ainsi que de kung-fu...

Avant les lots de tombola qui firent quelques heureux, c'est encore un numéro de danseurs qui nous surprit mais cette fois-ci avec un duo, Mathilde et Favio, chaudement rythmé par une samba brésilienne!

À leur tour, plus de trois cents convives pouvaient s'éveller joyeusement sur la piste de danse afin de clore cette grande et belle soirée de fête...

Celle-ci a demandé beaucoup d'énergie et de travail mais ce fut un grand moment de convivialité pour ses participants!...Pour tous, l'année du Rat de métal a réellement bien commencé ce samedi soir 25 janvier 2020!

Comité Hérault de l'AAVF



Alain Gnocchi-Espérinas, Président, pour le comité



Danse du Lyon



La Danse de l'Impératrice

Récit du voyage en Corse pour la remise du buste d'Ho Chi Minh à l'ambassadeur du Viêt Nam - 1^{er} décembre 2019.

Propos d'Hélène Luc, Sénatrice Honoraire, Présidente d'Honneur de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne, recueillis par Élisabeth Rodrigues

Ho Chi Minh en Corse : une belle et émouvante histoire



quelles les prisonniers, entassés à cinq dans des cellules de 4 m² étaient frappés avec une barre de fer. J'avais honte pour la France et les États-Unis!

Ces célèbres prisonniers étaient ceux qui allaient, au fond de ce bagne, contribuer à créer le Parti communiste vietnamien (février 1930), unification des groupes communistes, œuvre d'Ho Chi Minh.

Plus tard, ces prisonniers politiques ou d'autres ont fabriqué symboliquement un buste d'Ho Chi Minh (rappelons que ce pseudonyme n'a été adopté qu'en 1942) en plâtre qui a évidemment été

vite confisqué par la direction du bagne. L'un des gardiens était Corse, il s'appelait Paul Miniconi et habitait à Poulo Condor avec sa famille. Il exécutait les ordres mais il lui est arrivé à plusieurs

reprises de prendre parti pour les prisonniers et lui-même a été mis au cachot. En 1947, lorsqu'il rentre en Corse, il ramène le buste d'Ho Chi Minh et le garde chez lui.

Bagne de Poulo Condor : «Des prisonniers politiques vietnamiens condamnés pour leur lutte contre le colonialisme y subissent les pires sévices et vexations.»

► Nous sommes donc en 1947 en Corse, de retour de ce bagne de sinistre mémoire... Que s'est-il passé pour vous, depuis votre

► Chère Hélène, vous êtes revenue depuis peu de Corse, où vous étiez invitée pour un bel hommage rendu à Ho Chi Minh... mais résumé ainsi, ce raccourci serait trop simple! Alors, racontez-nous ce moment mémorable, emmenez-nous là où le présent est venu rencontrer l'Histoire et, si vous le voulez bien, commençons par le commencement!

► H. L. : L'histoire commence vers 1927 au bagne de Poulo Condor. (N.D.L.R. = ancien nom de l'île vietnamienne Côn Sơn, située au sud-est du Vietnam) Des prisonniers politiques vietnamiens condamnés pour leur lutte contre le colonialisme y subissent les pires sévices et vexations.

► Vous-même, Hélène, connaissez ce bagne de Poulo Condor?

► H.L. : Oui, j'ai visité ce bagne en 2013, lors de notre voyage officiel avec Daniel Davisse, alors maire de Choisy-le-Roi, pour la célébration du 40^e anniversaire de la signature des Accords de Paris en 1973. J'ai pu voir les sinistres grilles en guise de plafond des cellules par les-



Au 1^{er} rang, Madame l'Ambassadrice Thiep, Franck Sénateur, Paul-Antoine Miniconi, l'Ambassadeur Thiep, Hélène Luc, Le Van; au 2^e rang, Rémi Froment, Jean-Philippe Durastanti, Philippe Ortoli.

retour de Poulo Condor? Je crois que vous allez nous emmener en Corse, cette fois-ci, avec un léger retour en arrière, n'est-ce pas?

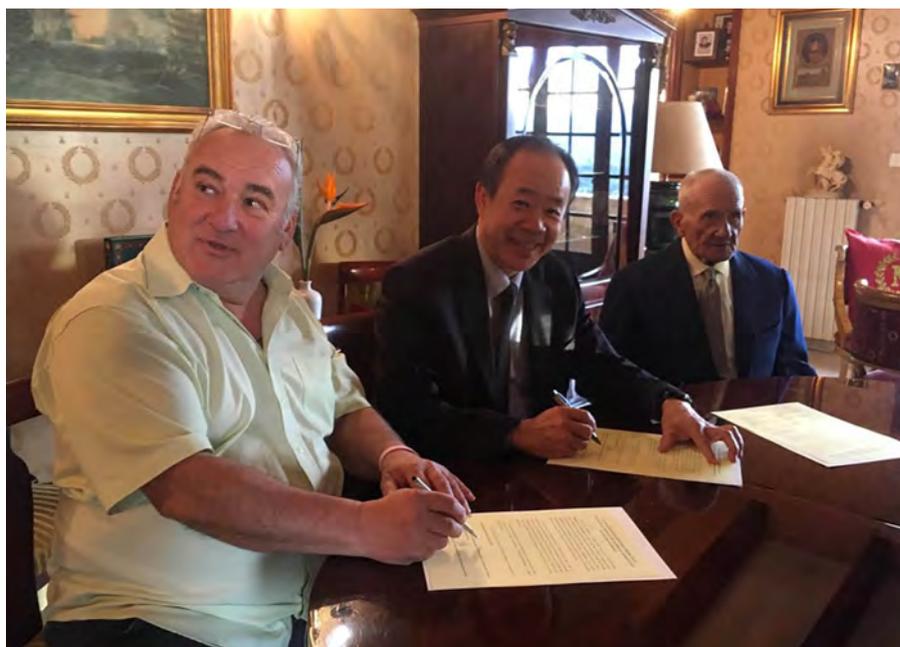
► **H.L. :** Oui, écoutez-moi, vous allez voir comment le destin du buste d'Ho Chi Minh s'accélère en effet! Reportons-nous maintenant en 2008. Franck Sénateur, président de l'association d'Histoire Pénitentiaire «Fatalita», se rend en Corse pour effectuer des recherches historiques. Il est invité à la radio corse «Frequenza Mora» pour expliquer son travail sur les bagnes coloniaux. Il est alors appelé par un témoin de cette histoire, Paul-Antoine Miniconi, âgé de 83 ans, fils de ce gardien du bain Paul Miniconi, dont je viens de vous parler. Les deux hommes sympathisent, ils échangent informations et photos. Quelques années plus tard, le fils de cet ancien surveillant reprend contact avec Franck Sénateur et lui offre le buste d'Ho Chi Minh, qu'il gardait précieusement. En 2016, Franck Sénateur écrit un petit livre sur le bain de Poulo Condor, dans lequel il raconte notamment l'histoire des prisonniers vietnamiens et du buste. (N.D.L.R.: il s'agit de l'ouvrage cité in fr.wikipedia.org/wiki/Côn_Son avec cette référence bibliographique: Franck Sénateur et Paul Miniconi, *Poulo-Condor: Le bain d'Indochine, hors commerce, réalisé par les élèves des Gobelins, école de l'image, mars 2016, 60 p.*)

Quelques années plus tard, le fils de cet ancien surveillant (Paul Miniconi) reprend contact avec Franck Sénateur et lui offre le buste d'Ho Chi Minh

► *L'histoire aurait pu s'arrêter là... C'est alors que le temps long s'étire jusqu'en 2019, où vous-même Hélène devenez ce proche témoin... à deux pas de Paris: nous sommes passés de l'ancienne Indochine à la Corse pour écouter la suite de votre récit, en Val de Marne cette fois-ci.*

► **H.L. :** En mai 2019, lors d'une journée d'étude sur les archives de Saïgon au service historique de La Défense, au château de Vincennes dans le Val de Marne où se trouvent désormais toutes les archives de La Défense, Franck Sénateur fait une rencontre incroyable: l'ambassadeur du Viêt Nam en France, Monsieur Nguyen Thiep, ainsi qu'Alain Ruscio, historien. Ils se retrouvent ensuite à l'ambassade et l'ambassadeur propose à Franck Sénateur d'offrir ce buste au musée Ho Chi Minh d'Hanoï.

► *Après cette rencontre entre M. l'Ambas-*



De gauche à droite : Franck Sénateur, Nguyen Thiep, Paul-Antoine Miniconi.

sateur du Viêt Nam en France et Franck Sénateur, que s'est-il passé pour vous alors?

► **H.L. :** Je découvre l'histoire du buste, le 25 novembre 2019, quand je reçois, au nom du Club Corse, une invitation par téléphone de Philippe Ortoli, basé en Corse, spécialisé dans le commerce asiatique, pour la cérémonie de remise du buste, le 1^{er} décembre 2019 à Ajaccio. Je travaille avec Philippe Ortoli depuis de longues années pour sa participation toujours fidèle à nos journées Viêt Nam (Paris, Lyon et Toulouse). Il fait lui-même du commerce avec le Viêt Nam. Il connaît mon attachement à la Corse et au Vietnam.

► *Nous y voilà, vous faites donc partie du voyage, si je puis dire! Quant à vous, Hélène, vous n'avez pas encore tout dit. Qu'advient-il de ce fameux buste, qui doit être remis à Nguyen Thiep, ambassadeur du Vietnam en France?*

► **H.L. :** Exactement! Dans l'avion aux côtés de l'ambassadeur, une autre surprise m'attend: c'est la présence de Franck Sénateur... Il se trouve qu'il est également professeur d'EPS, figurez-vous! Et moi-même, j'ignorais cette activité de recherche historique sur les bagnes qu'il avait! En effet, je le connais bien par ailleurs – c'est pour cela que je viens de vous le préciser – pour avoir travaillé avec lui au Parc interdépartemental de Choisy-

le-Roi, lorsque j'en étais la présidente.

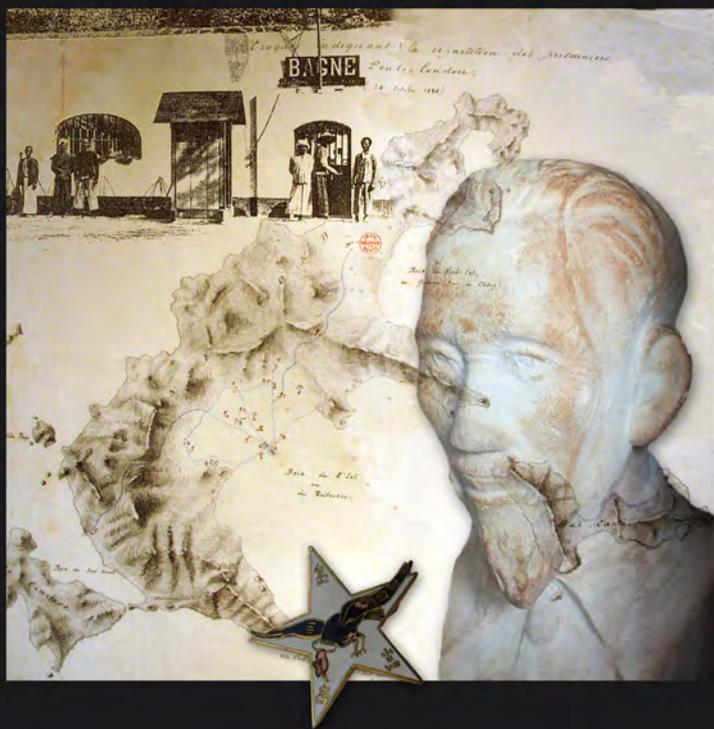
► *Dans de telles circonstances pétries de hasard, vous vous êtes retrouvée au cœur des relations franco-vietnamiennes à Ajaccio, place des Palmiers, en train de vivre un instant unique, que seule la richesse humaine peut engendrer. Faites-nous donc partager cet épisode récent!*

► **H.L. :** Nous sommes reçus à l'aéroport par un comité d'accueil comprenant Jean-Félix Durastanti, président du club «SCEMI-ASTUTTI» qui rassemble les entreprises et les personnalités corses issues du monde médical, éducatif ou judiciaire du continent, accompagné de Nicolas Ogno, Vincent Bernardini et Philippe Ortoli, des fleurs plein les bras! Sitôt arrivés, à midi, nous voici sur le marché place des Palmiers. De là, nous retrouvons le maire Laurent Marcangeli devant la mairie ainsi que de nombreuses associations d'amitié avec le Vietnam, où une fanfare célèbre un saint. Et nous filons à Bastelicaccia après avoir dégusté quelques gâteaux corses aux oignons et aux blettes. Mais notre tête est ailleurs. Notre arrivée est un grand moment d'émotion, l'ambassadeur et Paul-Antoine Miniconi se serrent longuement dans les bras l'un de l'autre, avec toute la famille réunie! Et nous tous, autour d'eux, sommes saisis par l'émotion.

► *Pouvez-vous nous dire ce que vous avez éprouvé à ce moment-là?*

► **H.L. :** Quelle belle histoire émouvante, commencée 82 ans plus tôt! Dans l'en-

POULO- CONDORE le bagne d'indochine



FRANCK SÉNATEUR

PAUL MINICONI

droit le plus inhumain qui soit, ce bagne où tant de Vietnamiens sont morts, à côté duquel trône la statue d'une jeune fille de 18 ans fusillée pour s'être rebellée. Cette jeune fille symbolise la cruauté des colonisateurs et la révolte des prisonniers. Autour de la statue, on compte dans le cimetière 800 tombes dont de nombreuses anonymes.

► *On pourrait dire que cette volonté de « rendre au Viêt Nam ce qui appartient au Viêt Nam » se teinte aussi de l'intimité la plus écarlate de l'Histoire, une fois encore ici dans votre récit. Ce Vietnamien, en la personne de l'ambassadeur du Viêt Nam en France, transporte en lui son propre vécu: ainsi vous en avez été la témoin, parlez-nous en si vous voulez bien.*

► **H.L.:** C'est le moment pour la famille et pour Franck Sénateur de se séparer du buste et de le remettre à Nguyen Thiep. Mission accomplie: la remise, un jour, de ce buste à un Vietnamien. Et quel Vietnamien! Le fils d'un prisonnier du bagne, devenu ambassadeur du Viêt Nam indépendant, qui alors va le ramener au Viêt Nam. Les petits-enfants aussi sont là, des amis,

nous tous. Des larmes coulent sur de nombreux visages, personne ne cherche à cacher son émotion et, sitôt l'événement fêté, nous assistons au coucher du soleil sur les Sanguinaires. Tout le monde veut garder un souvenir, les flashes des appareils photos crépitent.

En sortant, l'ambassadeur marque un temps d'arrêt devant la maison: elle s'appelle Poulou Condor. Il explique, avec son épouse à ses côtés: « Je suis très ému de me trouver dans cette villa baptisée du nom du bagne, qui ravive chez moi des souvenirs de jeunesse très forts car mon père, devenu

C'est le moment pour la famille et pour Franck Sénateur de se séparer du buste et de le remettre à Nguyen Thiep

par la suite gouverneur d'une province du Centre, parlait beaucoup du bagne. À tel point que, lorsque je m'y suis rendu pour la première fois en 2008 avec mon épouse et mes enfants, ceux-ci étaient très étonnés de constater que je semblais déjà connaître les lieux ».

La soirée s'est terminée dans une ambiance très chaleureuse comme il se doit, au son des guitares, dans un restaurant vietnamien tout près des Îles Sanguinaires.

► *Hélène, vous nous avez fait voyager d'un continent à l'autre jusqu'à cette Île de beauté que vous aimez et dans ces temps sédimentés. Y voyez-vous d'autres hori-*

zons, ou bien cette histoire achevée n'est-elle qu'une page qui se tourne, selon vous?

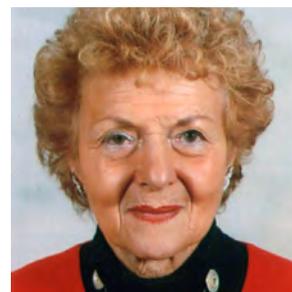
► **H.L.:** Mais l'histoire n'est pas finie car il a été décidé avec le maire d'Ajaccio d'organiser un jumelage avec une ville côtière du Viêt Nam. Une coordination a été décidée entre l'AAFV et l'association d'amitié des époux Millet qui travaillent avec Alain Dussarps pour la solidarité avec le quartier de Dong Da à Hanoï et toutes les associations qui ont des liens avec le Viêt Nam, un pays qui est très présent en Corse avec d'anciens fonctionnaires et militaires.

La préfète de Corse, Josiane Chevalier, le président du Conseil Exécutif, Gilles Siméoni, le président de l'Assemblée de Corse, Jean Guy Talamoni, ou encore le président du Conseil économique, social, environnemental et culturel de Corse, Paul Scaglia et l'ambassadeur Nguyen Thiep ont souhaité mettre en place une coopération décentralisée. Quel plus bel hommage rendu à Ho Chi Minh et à celles et ceux qui ont combattu avec lui!

► *Au-delà de cette coopération à venir, vous-même que reprenez-vous de cet hommage à Ho Chi Minh?*

► **H.L.:** Une belle histoire, à l'image de la vie si trépidante d'Ho Chi Minh à travers le monde, à commencer par la France où il débarqua à 21 ans d'un bateau comme cuisinier. Revenu en France en 1917, il participe au congrès de Tours en 1920 à la création du futur Parti Communiste Français. Harcelé par la police, il est contraint à la fuite en 1924 et se rend à Moscou. Puis... Cette vie lui a permis de se forger un seul objectif, rassembler le peuple pour l'indépendance nationale et la liberté du Viêt Nam. Objectif atteint. Une lutte victorieuse du peuple vietnamien certes, mais que de souffrances aussi!

*Hélène LUC
Sénatrice Honoraire,
Présidente d'Honneur de l'Association
d'Amitié Franco-Vietnamienne*



Nam Phuong, la dernière impératrice d'Annam par François JOYAUX

Éditions PERRIN biographie, 364 pages, 23 €

Décidément, elle inspire les auteurs, cette jolie femme, impératrice triomphante, puis déchu. Jolie, elle l'était comme on le voit sur la photo de couverture, prise le jour de son sacre. Visage sérieux... mais pas vraiment heureux.

En effet, il y a moins de deux ans, *Tran Thi Hao* publiait déjà un «récit romancé» de la vie de Nam Phuong. Le présent ouvrage, écrit par un professeur de civilisation de l'Asie du Sud-Est à l'INALCO, ainsi qu'à l'ENA et à Sciences Po, est plus documenté sur le plan politique. Et c'est en cela que je le recommande à tous les amateurs de géopolitique contemporaine: on a, en trois cents pages, un spectaculaire panorama d'un demi-siècle d'influence française dans le sud du Viet Nam, du rôle joué par les catholiques...

et de la déliquescence de ces dynasties annamites éclatées, tiraillées entre la désuétude ou l'abandon des traditions médiévales pour courir derrière l'Occident chimérique.

Disons que si l'on admire sans réserve le travail factuel, on ne prendra pas forcément pour «parole d'évangile» – c'est le cas de le dire – les interprétations de l'auteur. Il est évident qu'il a beaucoup, mais alors beaucoup plus de sympathie pour les catholiques que pour le Vietminh...

L'intérêt de l'auteur, écrit-il, est venu un peu fortuitement de la découverte de la tombe de Nam Phuong à Chabrignac, petit village de Corrèze. Comment est-elle arrivée là? Et François Joyaux remonte le cours d'une vie...

Mariette naît en 1913 en Cochinchine, colonie française (l'Annam et le Tonkin étaient des protectorats). Dans cette colonie déjà développée économiquement, le catholicisme est bien implanté. Le père de la future impératrice, Pierre Nguyen Huu Hao a un grand oncle béatifié, qui sera même ultérieurement canonisé par Jean Paul II... Le garçon peut faire quelques études grâce

aux puissantes Missions étrangères. Puissantes et riches: les premières plantations d'hévéas ont bénéficié des capitaux des Missions. Le jeune homme devient régisseur de Philippe Le Phat Dat, grand propriétaire foncier et fervent catholique. La famille Le Phat représente, avec la famille Ngo (d'où sera issu Ngo Dinh Diem), l'aristocratie catholique du pays. Et elle accepte, cependant, que la jeune Marie épouse Pierre malgré son origine assez modeste. De cette union naîtront deux filles, Agnès, future baronne Didelot, et Mariette. Dans ces familles, une bonne éducation ne saurait se faire qu'en France, et la petite fille se retrouve au très chic Couvent des Oiseaux... Un de ses oncles vivait par ailleurs à Paris. C'est une petite fille travailleuse, polie, contemplative. Elle ne passe pas le bac cependant. Que ferait-elle d'une feuille

de chou? C'est une vraie Parisienne qui revient donc dans son pays natal...

Pendant ce temps en Annam, à Hué, subsistait une dynastie fantoche, le gouverneur général de l'Indochine ayant tous les pouvoirs réels. Le résident supérieur Charles, de retour à Paris, est chargé de veiller sur le futur Bao Dai pendant ses études. Études: un bien grand mot. Le jeune homme aime surtout les voitures, le jeu, les jolies filles. Les Charles, en accord avec le gouverneur général Pasquier, se préoccupent de marier leur protégé devenu empereur, et se disent que ce serait convenable de le marier dans une famille catholique, profondément attachée à la France. Mariette fera l'affaire! Les jeunes gens se rencontrent, jouent au tennis, au golf, se parlent en français, et, semble-t-il, se plaisent vraiment. Tout va bien, mais il est hors de question que la très croyante Mariette ne se marie pas à l'église, et ne fasse pas baptiser ses enfants, ce que la cour impériale refuse obstinément. Il est aussi hors de question d'accepter la polygamie de l'empereur, la présence de seconde épouse ou de concubines. Voilà qui est inacceptable pour la cour! S'il y a de nombreux chrétiens influents dans l'aristocratie

mandarinale, ils restent, malgré tout, malvus par leurs collègues.

La reine mère Tu Cung se montre particulièrement virulente. Cette ancienne domestique du gynécée, devenue concubine, a été la seule à avoir réussi à faire un enfant à l'empereur Khai Dinh, notoirement impuissant... Tu Cung et Nam Phuong se haïront consciencieusement pendant des décennies.

Le Vatican s'en mêle... Finalement Bao Dai accepte tout, le mariage monogame, le fait de ne reconnaître comme légitimes à la succession que les enfants nés de ce mariage, et décerne à Mariette le titre d'impératrice. Il semble bien, cependant, que le mariage catholique n'ait été célébré que plusieurs mois après le mariage officiel, et il n'est pas du tout certain que le prince héritier Bao Long ait été baptisé... Peut-être pour qu'il n'ait pas de difficultés au moment de la succession impériale? En tous cas pour sa cérémonie de présentation du 100^e jour, l'enfant est porté par Madame Graffeuil, épouse du résident supérieur, ce qui en dit long sur la subordination du jeune couple aux instances coloniales! Le couple aura trois filles et deux garçons.

Ce sont les belles années. Le couple vit plus souvent à Dalat qu'à Hué, au palais Kien Trung où la jeune femme a fait installer un court de tennis et une piscine. Il y a aussi une villa à Quy Nhon... Et le château Thorenc, à Cannes. Nam Phong sacrifie cependant à tous les rites de la cour. Et encourage nombre d'œuvres de bienfaisance. Elle crée à Dalat une filiale du Couvent des Oiseaux.

Son secrétaire est Nguyen Tien Lang, mandarin très cultivé et également journaliste. Il écrit dans une revue littéraire *Nam Phong* (Vent du Sud), dirigée par Pham Quynh, (qui deviendra son beau-père), ministre, chantre de l'évolution vers une monarchie constitutionnelle et franc-maçon. En fait, le très francophile Pham Quynh (il sera plus tard exécuté par le Viet Minh...) défend la littérature nationale, la culture nationale... en vue du jour à venir de l'indépendance.

Dans ces familles, une bonne éducation ne saurait se faire qu'en France, et la petite fille se retrouve au très chic Couvent des Oiseaux...

Nam Phuong partage avec Bao Dai l'idéal d'une modernisation de l'État. On peut la voir, simple spectatrice sur le bord de la route, photographiant son mari en palanquin pour la fête de Nam Giao... Comme nous autres aurions pu le faire en bons touristes friands d'exotisme...

Quant à l'indépendance... Elle va tomber sur la tête des «tourtereaux» immatures! En 1940, le conflit sino-japonais déborde au Tonkin et la France vichyste, via le nouveau gouverneur général, l'amiral Decoux, collabore avec les Japonais. Le couple princier entretient des relations amicales avec les Decoux, fait une grande visite au Cambodge

et Bao Dai commence à afficher ses maîtresses de façon éhontée... En 1945 commencent les massacres de Français par les troupes japonaises. Et lorsque, de retour de chasse (!) Bao Dai trouve les Nippons occupant son palais de Hué, il est prêt à coopérer dans le cadre d'une «sphère de co-prosperité» autrement dit un nouvel empire colonial... mais jaune! Qu'en pense Nam Phuong? Que pense-t-elle du massacre des Français par les nouveaux occupants? En tous cas, après Hiroshima, le Vietnam unifié est censé devenir indépendant et le destin assuré de la dynastie s'en trouve bouleversé... Et pendant ce temps-là, les US, histoire de s'opposer à la présence française, soutiennent Hô Chi Minh... Le chef de cabinet de Bao Dai, Pham Khac Hoe, lui conseille d'abdiquer. Ce qu'il fait, un texte qui se termine par «Vive l'indépendance du Vietnam, vive notre République démocratique!» La famille se replie à Hué, au palais Anh Dinh. Nam Phuong fait profil bas. Elle cherche avant tout à protéger ses cinq enfants, redoutant peut-être un «Ekaterinenbourg» asiatique, semblable au sort funeste du tsar russe en 1918. Et l'attitude de Bao Dai, comment l'expliquer? Conviction profonde? Pusillanimité? Lâcheté... La question restera sans réponse. Il accepte, en tous cas, d'être le «conseiller suprême» du gouvernement communiste.

La France installe l'amiral d'Argenlieu au sud, et Jean Sainteny au nord, chargé de discuter avec le Viet Minh. Nam Phuong aimait les bijoux et en a acheté beaucoup. Elle en donne une partie pour soutenir l'effort de guerre indépendantiste. Elle signe une «lettre ou-

verte» où il est question de «*la cupidité d'un groupement de colonialistes français aidés par les manœuvres criminelles de quelques militaires anglais*». Pendant ce temps, l'empereur entretient des danseuses et noue avec Mong Diep des relations suffisamment fortes pour que la reine mère trouve sa revanche en la traitant comme une «seconde épouse». Nam Phuong reprend alors contact avec les responsables français pour restaurer la monarchie avec, à sa tête, le prince héritier Bao Long... Elle sera désormais protégée par l'armée française, sans pour autant adhérer à la politique de l'amiral d'Argenlieu, qui a proclamé la République autonome de Cochinchine. C'est probablement le seul point sur lequel Bao Dai et Nam Phuong partageaient une vision claire: il fallait préserver l'unité du Viet Nam. Et il ne leur restait plus qu'à fuir en France...

À Cannes, Nam Phuong retrouve une de ses activités favorites: choisir des bijoux somptueux chez Boucheron, Cartier, Boivin. Elle achète des appartements aussi, des tableaux de Renoir ou de Bernard Buffet, des Ferrari dont son époux raffole. N'en déplaise à François Joyaux, la très pieuse jeune femme, consacrée au Sacré-Cœur et experte en œuvres de charité (elle souffrait, nous dit-il, de la misère du peuple vietnamien...) n'avait pas lu le passage des Évangiles où il est dit qu'*il est plus difficile à un riche d'entrer au Royaume des Cieux qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille*. Bao Dai, lui, est directement impliqué dans le scandale du «trafic des piastres» et le couple achète des biens au Maroc et au Congo, au Sénégal...

L'insubmersible Bao Dai, le fantoche préféré des Français, repart alors en Cochinchine en tant que chef d'État, sauf quand il chasse à Dalat ou fréquente les tables de casino cannoises. Certaines autorités françaises poussent la jeune femme à rentrer au pays avec Bao Long. Ngo Dinh Diem appuie dans ce sens, des responsables américains aussi. Mais rien n'y fait... Certes, lorsque Bao Dai séjourne en France, le couple désuni continue à se montrer dans certaines réceptions officielles. L'empereur fantoche assiste à la Conférence de Genève, mais les débats l'ennuient. Alors, pour se

changer les idées, il va s'acheter la Rolex la plus chère du monde...

Le «bon» catholique Ngo Dinh Diem est nommé premier ministre, avec la bénédiction de Nam Phuong. Il s'empresse de faire destituer Bao Dai et de proclamer la République. Adieu, l'avenir impérial de Bao Long. On sait comment finit l'Indochine française...

Et quant à notre héroïne, bien loin de ses prestigieux débuts, elle termine sa vie dans une piètre pièce de boulevard. Nam Phuong tombe en effet amoureuse d'André Mourand, le masseur du «tout-Cannes». C'est alors que les amants trouvent un nid d'amour à Chabrignac, en Corrèze. Ah, il y a aussi la femme d'André, pédicure et pas jalouse. Il arrive à Bao Dai, pas jaloux non plus (il est vrai qu'avec sa propre vie, c'eût été malséant...) de rencontrer «Mourand» qui l'appelle «Majesté»...

Hasards d'une réalité qui dépasse la fiction: le château de Chabrignac appartient en effet à la fille d'Ham Nghi! Ham Nghi, encore une personnalité romanesque mais, à mon avis, bien plus intéressante et intellectuellement bien supérieure aux héros du présent récit. Tandis que, pas très loin, la petite fille de l'empereur Minh Man terminait modestement sa vie au camp de Sainte – Livrade en 1963...

À noter que Bao Dai se remariera avec une Française. Et se fera baptiser. Triomphe posthume de Nam Phuong.

Je vous recommande donc très vivement cette biographie qui fourmille de personnages entrevus dans les pages politiques de l'époque, de noms, de dates, d'anecdotes, et cela de façon moins austère que dans un livre d'historien proprement dit. À condition, comme je l'ai écrit, de déchausser les lunettes roses de l'auteur et de faire la part de son parti-pris, c'est passionnant!

Anne HUGOT- LE GOFF



Par ses poèmes rythmés, chantants, au charme étrange, Nina Nguyen offre une ode à la vie, aux émotions et à l'amour infini. Ils sauront inspirer et donner du bonheur à leurs lecteurs.

Le retour en janvier

Je suis rentrée en janvier au Vietnam
Le printemps m'accompagne
Libération chatoyante des bourgeons des
Cerisiers avaient l'or des pétales
Écoute mon chéri ! Parler le vent errant
Saison florale retour sur les lèvres du
Baiser de printemps, aux pétales verts.

Terre parfumée des anciennes routes
En janvier à Hanoï dans le vol des
hirondelles
Vagues constantes entre les gouttelettes
Limpides scintillent les yeux
Printemps mélodie de paix.
Ô ! Janvier douce tristesse et bonheur
Les rendez-vous de soi
Le printemps offre l'amour l'immense
Envie désire les beaux rêves.
Où s'endormir, nous écouter éveillés à l'âme
Les immenses vagues de la mer montent
encore
Fleurs « xoan » violet quelques saisons
de rêve
Le désir est comme attendre.
Ô ! Janvier douce tristesse et promesse de
bonheur, étreinte passionnée
Le printemps offre l'amour, l'immense
La verdure absorbe l'ivresse
Me berce, balance dans l'amour de nostalgie
Magnifique ombre d'un bateau sur la rivière
Chevelures parfumées dans les champs
Après-midi de pourpre, attente des beaux
jours.
Janvier rêve de bourgeons verts
Le retour en janvier avec mille couleurs du
Printemps
Les cadeaux offrandes de l'amour.

Nostalgie

Tu es parti, ciel et terre s'assombrissent,
Quand il n'y a plus d'amour le vent rugit,
Dans le ciel l'orage et la tempête surgissent,
Et soudain domine la folie.
Tu es parti, désolation dans la maison,
Les larmes coulent en écoutant la
chanson,
La nuit s'estompe, soleil encore fragile,
La porte de mousse verte est sublime.
Un jour vent et mer seront calmes,
Un jour feuilles et fruits seront parfumés,
L'amour reviendra des quatre directions,
La ville s'enflammera,
Parcourue de saveur embaumées
Elle ne sera plus triste.
Mon chéri,
Nuit blanche passée à rêver
Nuit blanche pour une aube ensoleillée

La terre est explorée rompant le silence
Matin étincelant, accueil ensoleillé de la
rosée.
Seulement, on ne peut plus se retourner
Seulement, toujours s'éloigner.

Amoureuse passionnément

L'hiver passé, le nouveau printemps arrive
Tourne la tête vers le passé
Ma vie noyée de crépuscules par moment
Sidéree et perdue.
Souffrant du martyr, de solitude et de
manque
Une mélodie résonne jour et nuit qui joue
de ma soif de bonheur
Je suis ivre sans avoir bu d'alcool
Le ciel et la terre tourbillonnent
follement dans mon cœur.
Passionnément ivre
Ivre de la beauté du sentiment d'origine
Ivre à en perdre la tête dans le tourbillon
du rêve
D'un amour éternel de jeunesse
romanesque poème.
Amour toujours fidèle et débordant
Printemps passion d'un d'amour manqué
Image de la barque sur l'eau du fleuve
Qui ne se quitte pas
Passent les jours et les mois.
Toujours ensemble partout dans le monde
Dans l'immensité du ciel ou au fin fond de
la terre
Je ne serai à jamais qu'une amoureuse
Chérissant ce bonheur dans mes bras
L'hiver passe, le printemps arrive,
amoureuse toujours.

Romance la nuit de printemps

Entends-tu ?
Le printemps apporte bien les rêves
La lune est tombée vibration connue du lac
Harmonie ou vrombissement sous les ailes
Les vagues sans fin et leur fascination.
Rêves-tu ?
Les rêves sont d'un blanc pur
Le rêve pourpre diffuse les saisons de
velours
Limpides comme ton regard plein
d'expérience
Mélodieuses amours
Amoureusement.
Ivre es-tu ?
Les paroles sentiments au milieu du
printemps
Et de la nuit
La passion au clair de lune, amour
Dans un rêve tout au long de la nuit
Te plais-tu ?

Partage toutes les paroles contenues
L'amour printemps passionné et l'éternité.
Entends-tu ?
L'étoile de la nuit tombée au bout de la rue
Souvenir d'un amour volé par la brise
Terre et ciel, immense rencontre
Comme une chanson d'amour, la poésie.
Rêves-tu ?
Le cœur qui bat des milliers de sentiments
Extase harmonie, nouvel air
La nuit vient sur tous les lieux
Des amoureux, merveille.
Rêves-tu ?
Romance la nuit du printemps dans le ciel.

Berceuse pour la mer

La mer d'hiver dit les paroles des jours
passés
Où les vagues tanguaient immense marée
L'amour est dans chaque vague, la mer s'est
dérobée
Sur la plage où les vagues écumaient.
La mer chantait brassant des milliers de
pensées
Profondeur du cœur vagues de l'océan,
écoutez
Les vagues montant des flammes dorées
Et les fleurs de lotus rose chatoyaient.
Chuchotement des souvenirs quand la mer
chante
Ferveur du désir de l'amour
Le vent et les nuages emportent les
chansons d'amour
Sur le sable qui toujours imprime les traces.
Le vent aime la mer superbement
Plisse des vagues partout passionnément
Vol à l'infini des paroles douce d'amour
Dort en paix, immense mer, dors mon
amour.
Je chante en berçant les paroles des nuages
et du vent
Chante pour les arbres comme pour le vent
Tu chantes en prônant les paroles de la mer
Extases, édifiantes paroles douces du large.

Nina NGUYEN



Le Vietnam reste notre cause

Ce slogan était à la fois conception et promesse de ceux et celles qui se sont réunis le 27 novembre 1982 à Bâle pour créer l'Association Suisse-Vietnam (ASV). Elle a rassemblé et rassemble depuis cette date des personnes qui tenaient et tiennent à exprimer leur solidarité avec le Vietnam au-delà des évolutions générationnelles et de la conjoncture politique.

L'Association Suisse-Vietnam (ASV)



Exposition sur l'Agent Orange et stand de l'ASV lors du 60^e anniversaire du Mouvement Suisse pour la Paix.

Suisse du Travail, du Mouvement pour la Paix et de l'ASV.

Information, compréhension, échanges

Les développements au Vietnam exigent de mener des réflexions et des discussions de façon continue. Il est important de changer consciemment d'optique et de donner de l'espace à la perception vietnamienne, de la documenter et d'essayer de la comprendre dans toute sa complexité. Les articles d'Hoa Binh rendent compte de cette aspiration.

Au fil des années les connaissances sur le Vietnam se sont approfondies et des contacts précieux avec des partenaires vietnamiens ont été établis à plusieurs niveaux, soit par des échanges de plus en plus nombreux, soit par le travail opérationnel de membres de l'ASV sur le terrain. L'ouverture d'une ambassade de la République Socialiste du Vietnam à Berne en novembre 2000 a facilité et permis davantage de contacts qui avaient lieu antérieurement par l'intermédiaire de l'ambassade de Bonn et la Mission de la République Socialiste du Vietnam auprès de l'ONU à Genève.

Dans le but d'approfondir la compréhension mutuelle, l'ASV organise des voyages d'études en petits groupes dont le programme va au-delà du tourisme habituel, afin de favoriser la connaissance de l'histoire et de la culture du pays ainsi que de la vie actuelle de ses habitants. Lors de ces voyages, les participants ont l'occasion de visiter les projets de l'ASV, en partie mis en œuvre par d'autres organisations de solidarité.

Coopération avec la communauté vietnamienne

Depuis quelques années, nous observons une ouverture mutuelle des relations entre la communauté vietnamienne et l'ASV. Elle a influencé la vie associative dans un sens très positif. Les Fêtes de solidarité qui sont organisées chaque dernier dimanche du mois de novembre sont à la fois des

Les premiers pas

Élue au congrès de fondation, la sociologue Margrit Schlosser a été la première présidente de l'ASV.

Au début de son existence, une des tâches prioritaires que l'ASV s'était donnée était une information authentique sur le Vietnam, ce pays dévasté et sous embargo. Le peu d'informations qu'on trouvait dans les médias suisses (l'Internet n'existait pas encore) émanaient des agences occidentales. C'était le temps de la Guerre froide.

Beaucoup de ceux et celles qui dix ans plus tôt étaient descendus dans la rue pour manifester contre la guerre américaine s'étaient retirés de la solidarité avec le Vietnam et se tournaient vers d'autres horizons, pour une bonne part vers l'Amérique centrale et ses mouvements de libération.

Dans ces conditions, le deuxième objectif formulé dans les statuts de l'association, celui de promouvoir l'amitié entre les peuples de la Suisse et du Vietnam, n'était pas facile à réaliser. Il n'y avait pas d'ambassade vietnamienne en Suisse et la perception du Vietnam d'après-guerre était marquée par les boat-people qui étaient accueillis comme des victimes d'un régime communiste guerrier, incapable de nourrir sa population. L'ASV a sorti son premier bulletin d'information en mai 1983. Il portait le nom d'Hoa

Binh, paix, comme aujourd'hui encore.

En novembre 1985, l'ASV organisait avec le Comité Nicaragua — El Salvador le congrès Vietnam-Amérique latine avec la participation de M^{me} Nguyen Ngoc Dung, ancienne commandante du Front National de Libération du Sud-Vietnam, puis représentante de la République Socialiste du Vietnam aux Nations Unies, du dissident et activiste de paix américain Tom Soto et du Professeur Oscar René Vargas de l'Université de Managua. Ce congrès avait connu un grand écho et avait rendu visible l'existence de l'ASV aux yeux du public intéressé.

Dix ans plus tard, après la levée de l'embargo par les États-Unis, un embargo de l'Occident tout entier, la situation commençait à changer pas à pas. En septembre 1996 le Général Vo Nguyen Giap était en visite en Suisse. Durant sa tournée organisée par l'Ambassade suisse à Hanoi, il a rencontré des personnalités du monde politique et économique. Il impressionnait ses interlocuteurs par ses connaissances profondes et sa manière d'être qui ne correspondait nullement aux préjugés sur un « militaire dur ». Un après-midi entier fut réservé à la rencontre avec les amis du Vietnam. Cette rencontre chaleureuse a réuni des membres de la Centrale Sanitaire Suisse (aujourd'hui Médico-internationale suisse), du Parti



Ouverture de l'année scolaire de l'école de langue et culture vietnamienne Binh Minh.

moments culturels et des moments de convivialité. La communauté vietnamienne participe activement chaque année à cet événement. Au-delà de leur belle

convivialité, les Fêtes de solidarité ont la vocation de soutenir des projets humanitaires.

Les assemblées annuelles de l'association

servent de lieu de formation et de réflexion, souvent avec des invités spécialisés sur différents thèmes.

Enseigner la langue et la culture vietnamiennes

L'école Binh Minh offre à des enfants d'âges différents des leçons de langue et de culture vietnamiennes, données par des institutrices de la communauté vietnamienne. Son fonctionnement est entièrement bénévole, y compris le grand travail de sa directrice Ngoc Dung Moser. La récompense des enseignants est la joie des enfants tous les samedis matin. Lors des Fêtes de solidarité, la présentation du chœur des enfants est toujours une attraction forte pour eux-mêmes, leurs parents et la salle entière.

Solidarité avec les victimes de l'Agent Orange-dioxine

Tout au long de son histoire, l'information sur l'Agent Orange et la solidarité avec ses victimes ont tenu une place importante dans les activités de l'ASV. Dans le premier numéro d'Hoa Binh, on trouve un article sur la soirée d'information et la conférence de presse des chercheurs Than Duc Lang, Vo Quy et Tran Kinh Chi invités en Suisse par l'ASV. Au début de l'année 2000, à Bâle, le vernissage d'une grande exposition, «*Quand mon enfant est né, j'ai ressenti une grande tristesse*», réalisée par le journaliste Peter Jaeggi et le photographe Roland Schmid, s'est fait en présence du Professeur Le Cao Dai, directeur du Fonds pour les victimes de l'Agent Orange de la Croix Rouge vietnamienne. C'était la première fois qu'en Suisse un large public se trouvait confronté à la question de l'Agent Orange.

Nous avons eu la chance d'accompagner le Professeur Le Cao Dai durant son séjour en Suisse. Ce fut entre autres l'occasion de présenter le thème de l'Agent Orange aux professeurs et doctorants de la Faculté de médecine de l'Université de Zurich. L'audience se montra très impressionnée par son exposé.

L'ASV avait contribué financièrement à la réalisation de l'exposition ainsi qu'à celle du livre lui correspondant. En accord avec les auteurs, l'ASV a durant les années suivantes montré l'exposition dans dix villes suisses, souvent accompagnée de soirées culturelles et d'information. Ainsi des étudiants d'universités et d'écoles professionnelles et un public intéressé ont-ils visité l'exposition. À chaque fois, les visiteurs n'ont pas manqué de poser des questions ou de se renseigner davantage auprès d'une personne compétente présente sur place.

En juillet 2002, l'ASV a participé à la Conférence internationale sur les effets à long terme de la guerre au Cambodge, au Laos et au Vietnam qui s'est tenue à Stockholm. L'AAFV était également partie prenante de cette conférence.

En mars 2005, à Paris au Sénat, l'AAFV a organisé une conférence internationale, en présence de M^{me} Nguyen Thi Binh, du D^r Nguyen Thi Ngoc Phuong et d'autres personnalités. Le fil rouge de cette rencontre était de mobiliser un soutien large aux victimes de l'Agent Orange. Elle se déroulait après le non-lieu prononcé en

2004 par la Cour fédérale de Brooklyn, à New York, à la suite de l'action collective intentée par la VAVA pour les victimes vietnamiennes de l'Agent Orange contre 37 compagnies américaines — fournisseurs des produits chimiques toxiques utilisés par l'armée américaine au Vietnam — pour réclamer des indemnités en réparation de leurs vies brisées.

Après ces deux grands événements, l'ASV a continuellement participé à des initiatives demandant justice pour les victimes, souvent dans le cadre du lien qui mettait en contact les associations européennes d'amitié avec le Vietnam.

Aujourd'hui c'est le soutien de la lutte de M^{me} Tran To Nga dans son procès mené en France qui est à l'ordre du jour. Lors de l'assemblée annuelle de l'ASV en 2018, elle était notre hôte et son séjour en Suisse a permis plusieurs contacts avec des médias et une rencontre très amicale avec les Femmes pour la Paix et le Progrès de Bâle. Ces femmes avaient soutenu la lutte du peuple vietnamien pour son indépendance pendant des années avec un grand engagement.

L'expérience au service de projets solidaires

Pendant de longues années, l'ASV n'a pas eu dans ses projets de solidarité au Vietnam des projets spécifiques pour la réduction de la pauvreté. Ses fonds modestes al-

laient à l'information et aux activités politiques.

En effet, si elle coopérait étroitement avec la petite Association d'aide aux lépreux du Vietnam et avec Médico-in-

ternationale suisse, elle ne considérait pas cette activité comme relevant de sa propre tâche, pour mener des projets au Vietnam. Cependant, après l'ouverture du pays, elle avait proposé ses contacts

à des organisations humanitaires qui alors commençaient à s'installer au Vietnam.

Puis, après de longues et intenses discussions sur sa raison d'être dans la nouvelle ère politique du Vietnam, auxquelles participaient en partie aussi des amis vietnamiens, l'ASV a commencé à faire évoluer sa position.

Éoliennes pour Dam Bai

Le premier projet de l'ASV apportait de l'électricité sur l'île Dam Bai faisant partie de la province de Khanh Hoa. En coopération avec un ingénieur de l'ex-RFA très engagé dans le projet et un atelier de construction à Ho Chi Minh-Ville, des éoliennes étaient fabriquées et mises en marche pour la population qui jusqu'alors n'avait aucune source d'électricité. Ce projet facilitait la vie des habitants, permettait la communication avec la terre ferme et était en même temps une innovation écologique.

Microcrédits pour personnes âgées

Lors de la visite d'un projet sanitaire médico-international à Hué, le responsable local constatait avec un grand soupir que la santé fragile des patients, surtout des patients âgés, était principalement due à leur situation économique trop faible. En discutant de ce fait avec des partenaires au sein de clubs de personnes âgées, l'idée d'un projet de microcrédits a pris forme. Depuis longtemps, on connaissait les projets de microcrédits de l'Union des Femmes vietnamiennes, mais il n'existait rien de similaire pour des personnes âgées, pour ceux et celles qui avaient dû porter le fardeau de la guerre sur leurs épaules. Pourtant, c'était eux et elles qui menaient la lutte, pendant que nous étions dans la rue pour protester contre l'agression des États-Unis d'Amérique. Le constat se transforma vite en action: en 2005, l'ASV a adopté le projet qui permettait de ne plus devoir choisir entre les médicaments pour le grand-père et le livre de classe pour sa petite-fille. Après avoir reçu la somme initiale, les comités des personnes âgées des quartiers de Hué ou des villages autour gèrent eux-mêmes leur somme pour les microcrédits. Chaque année, des comités nouveaux toujours plus nombreux reçoivent leurs sommes et s'associent au projet. Normalement le crédit est à rembourser dans le délai d'une année et transmis alors à

une autre personne. Ainsi, à travers le temps, les bénéficiaires sont devenus des milliers. Avec leurs crédits, ils font des choses différentes. Mentionnons-en quelques exemples: il y a des femmes qui élargissent l'offre de leur kiosque, celles qui cuisinent de la soupe aux nouilles, d'autres font des gâteaux, d'autres encore fabriquent des petits artisanats, des bâtonnets d'encens ou des jouets. Il y a ceux et celles qui élèvent des poules, des canards, des cochons... D'autres qui font du jardinage indivi-



Avec son micro-crédit ce Vietnamien achetait des pots et vendait ainsi les plantes qu'il cultivait. Il a aussi développé une activité originale. Après un Têt, il a ramassé dans la rue les cumquat mis dehors qui avaient des racines. Il les a soignés et vendus l'année suivante dans les pots achetés avec le crédit. Peu à peu, les gens à Hué s'en sont aperçus et ont commencé à lui confier leur arbre pour qu'il le soigne durant l'année et ils le récupèrent lors du Têt. Soigner des arbres du Têt est ainsi devenu la source de revenu de ce monsieur très aimable.

duel ou mettent ensemble les crédits de plusieurs personnes pour pouvoir produire ensemble; ils creusent des petits étangs pour l'élevage de poissons ou de crevettes. Le nombre d'actions réalisées augmente mois après mois. Avec ce projet de microcrédits, l'ASV apporte sa contribution modeste, mais spécifique à la réduction de la pauvreté.

Maisons stables pour des victimes de l'Agent Orange

À l'information sur les effets de l'Agent Orange s'ajoute depuis quelques mois un beau projet. Le Fonds de Solidarité de la coopérative de logements ABZ à Zurich a choisi de s'engager pour le

projet «Habitations dignes pour les victimes de l'Agent Orange». C'est ainsi qu'avec les partenaires sur place, la construction de 9 maisons stables pour des victimes extrêmement pauvres et vulnérables a commencé dans la vallée d'A Luoi. L'ASV espère pouvoir candidater auprès de l'assemblée des coopérateurs de l'ABZ pour environ la même somme cette année et l'année prochaine encore, c'est-à-dire parvenir à multiplier par trois ce projet.

Aides ponctuelles

Dans une mesure plus modeste, l'ASV soutient aussi des activités locales sans prendre part à leur mise en œuvre. Comme exemple, on peut mentionner une aide de départ pendant au moins trois ans pour une petite ONG locale qui donne des bourses pour que des filles démunies puissent continuer leurs études au-delà des années scolaires obligatoires. L'une ou l'autre aide a été octroyée après des catastrophes naturelles à condition que nous connaissions des responsables sur place. À mentionner également, la vente de libellules fabriquées par des victimes de munitions non éclatées.

Défis des prochaines années

Le défi principal est sans doute le renouvellement de l'ASV. Si on estime que l'ASV doit continuer à exister, la génération fondatrice doit être remplacée pas à pas par des responsables plus jeunes.

L'école Binh Minh devrait se développer davantage et atteindre la reconnaissance formelle comme école de langue natale et de culture vietnamiennes de la part des autorités scolaires.

L'approfondissement continu des relations avec la communauté vietnamienne pourrait apporter un bénéfice mutuel, renforcer le travail pour les projets en cours et ouvrir des perspectives nouvelles.

Anjuska WEIL, février 2020



Un espace Loisirs pour l'accueil des enfants à l'hôpital communal de Yen Bai

Gérard DAVIOT est président de l'association d'Amitiés Chevilly-Larue - Yen Bai. À ce titre, il nous relate l'histoire de ce projet: comment des enfants malades à Yen Bai peuvent s'amuser aujourd'hui, grâce à l'espace Loisirs construit pour eux, dans l'hôpital. 12 ans ont passé, de la genèse du projet jusqu'à sa réalisation! Alors c'est toujours la voix teintée d'émotion que ses sincères remerciements, adressés à l'ensemble des partenaires, résonnent encore à la fin de son évocation. Quand vraiment la solidarité – bien plus qu'un mot, bien mieux qu'un concept – s'est faite en actes, pas à pas, d'année en année.

► **E.R.:** Gérard, dites-nous depuis le début comment et quand vous est venue l'idée de consacrer un nouveau lieu de vie propice aux loisirs des enfants hospitalisés à Yen Bai?

► « Un jour d'automne 2007, accompagné par Pascale Dedieu, alors secrétaire de l'association Amitiés Chevilly-Larue - Yen Bai, j'ai visité le service pédiatrie de l'hôpital communal de la ville de Yen Bai. Nous étions alors en mission d'observation. J'étais loin de m'imaginer que, douze ans plus tard, j'y reviendrais pour la dixième fois afin d'inaugurer un espace Loisirs. C'est une si belle réalisation! Il aura fallu beaucoup de persévérance et de pugnacité pour réaliser ce projet novateur, mais ce fut sans jamais douter ni nous décourager.

► **E.R.:** Il semble que, tout de suite, s'en dégageait une forte volonté d'apporter une aide aux enfants malades. Pour cela, il a fallu définir un projet. À ce moment-là, vous avez dû franchir différentes étapes avant de pouvoir le développer et le faire aboutir avec certitude, n'est-ce pas?

► Je me souviens de cette première visite comme si c'était hier. Elle sera suivie de bien d'autres. J'ai découvert des enfants entourés de leurs parents, dont la seule occupation était d'attendre dans une chambre exigüe, meublée seulement de quatre lits. Avec Pascale, nous nous sommes posé la question de savoir ce que l'on pouvait faire pour leur venir en aide. Quel projet pouvions-nous porter? Pour les accompagner, durant le temps qui les sépare de la guérison. Les aider, oui, mais comment, de quelle façon? La réponse, c'est Pascale qui l'a suggérée: concevoir un espace destiné à des activités ludiques qui leur permettent d'occuper le temps libre entre les moments de soin.



Un dicton dit que si l'on vit bien sa maladie, on en guérit plus vite. Il fallait donc tout mettre en œuvre pour réaliser ce projet et surtout le réussir. Pour moi, cela ne faisait aucun doute. Encore fallait-il garder les pieds sur terre, tenir compte des réalités. Serions-nous compris si nous offrions des installations de loisirs aux enfants alors que nous constatons un manque criant de médicaments pour endiguer les maladies et de matériel pour assurer les soins? Ces raisons nous ont conduits à différer la réalisation de ce projet. Dans le relevé de conclusions de fin de mission, nous l'avons inscrit comme étant un objectif à moyen ou long terme.

► **E.R.:** Vous avez donc décidé de poursuivre des actions d'entraide et de solidarité pour la ville de Yen Bai... sans jamais perdre de vue le service de pédiatrie dans cet hôpital. Et, pour manifester aux familles votre attachement, pendant des années, vous avez tissé ces liens entre les enfants, d'un pays à l'autre. À Chevilly-Larue, avec le conseil municipal des enfants, par exemple. Comment avez-vous continué ce travail en éclaireur et quel en a été le fil conducteur?

► Ainsi nous sommes-nous attachés pendant plusieurs années à apporter une aide financière pour les achats de petits matériels d'assistance et de médicaments. En 11 ans, nous avons versé la somme de 6000 euros. C'était peu et beaucoup à la fois. Dans le même temps, depuis 2008, nous avons financé chaque année du matériel dans des maisons culturelles nécessaires, bibliothèques, équipements sportifs, etc... En concertation avec le conseil municipal d'enfants de Chevilly-Larue, nous avons également financé des bourses pour des familles, dont des enfants sont victimes de l'Agent Orange et pour des enfants, dont les familles sont en grande difficulté économique. Nous avons aidé des familles victimes des inondations. Au total, 49000 euros.

► **E.R.:** Plus de 10 ans après, vous voilà parvenus à cette étape décisive, la mise en œuvre du projet. Cela a demandé un effort collectif pour mobiliser des fonds, que vous avez finis par rassembler... C'était en 2016. Diriez-vous alors que le projet commence donc à se concrétiser à ce moment-là?

► En 2016, de concert avec la direction de

l'hôpital et le comité populaire de Yen Bai, nous avons considéré que le moment était venu de passer à la phase de réalisation du projet. Nous avons travaillé sur plans pour les travaux à réaliser. Le lieu existait et le tout était de le viabiliser. En quelques jours, une ébauche a été faite, ainsi qu'une étude financière. Il ne restait donc plus qu'à rassembler les fonds nécessaires, ce qui n'était pas gagné d'avance. Le chiffrage faisait apparaître un besoin de financement à hauteur de 12 000 euros.

Notre association, nos adhérents, nos amis ont redoublé d'efforts pour relever le défi. Toutes les occasions ont été utilisées dès lors qu'elles permettaient de dégager de l'argent. Mais, comme cela n'était pas suffisant, il a fallu faire appel à d'autres fonds et subventions divers auprès du conseil municipal de Chevilly-Larue et du conseil départemental du Val de Marne. Un appel aux dons a été lancé par l'intermédiaire de l'AAFV, à laquelle notre association est adhérente. Et nous avons été entendus. Je ne dis pas que ce fut facile. Cela a pris du temps mais nous y sommes parvenus. Arguments et persévérance ont permis de dégager une somme de 10 000 euros. De leurs côtés, le comité populaire de la ville de Yen Bai et le centre de santé (hôpital) ont décidé de contribuer de manière conséquente à hauteur de 4 680 euros.

► **E.R. :** *En début d'année 2020, vous voilà tout juste de retour de Yen Bai, où vous étiez présent pour inaugurer ce nouvel espace Loisirs: quels peuvent être aujourd'hui les mots pour dire – et redire – votre émotion ?*

► L'inauguration a eu lieu le 27 février 2020. Il fallait voir la joie des enfants, découvrant alors ce qui, dorénavant, transforme le quotidien pour ceux qui y sont hospitalisés. Fin d'un confinement, quelle lueur d'espoir pour tous ces enfants ! Avec cette réalisation, nous avons ouvert un autre univers. Soyons-en fiers.

Comme je l'ai exprimé lors de mon discours inaugural, la réalisation de cet espace Loisirs – auquel j'ai souvent rêvé la nuit – représente à mes yeux aujourd'hui un geste novateur. Il est à l'image d'une coopération très active entre nos deux villes, forte de multiples projets. Cette coopération apporte la preuve que le rapprochement entre les peuples n'est pas une illusion, mais une évidence dès lors que la volonté se trouve au rendez-vous. Dans un monde où le meilleur côtoie le pire, les coopérations ouvrent la voie d'une amitié entre les peuples et d'une fraternité, toutes deux synonymes de paix, pour « *des jours heureux* » comme le disait le programme du Conseil National de la Résistance. Le projet inauguré contient l'espoir que les enfants bénéficiaires deviennent demain les acteurs de cette amitié fidèle.

Je rends hommage à nos prédécesseurs créateurs de l'AAFV, pour lesquels la solidarité s'inscrivait alors dans une longue lutte victorieuse. Celle du peuple vietnamien qui, au prix d'infinies souffrances, a conquis son indépendance nationale, sa liberté et sa réunification dans ses guerres contre le colonisateur français puis l'agresseur américain. Depuis 1975, malgré l'embargo des États-Unis et des pays occidentaux jusqu'en 1994, le Vietnam a réalisé des progrès immenses, le chemin parcouru suscitant le respect des autres nations. L'AAFV a la responsabilité d'écrire un autre chapitre de sa solidarité. L'espace Loisirs, comme de nombreux projets portés par l'AAFV s'inscrivent à nouveau dans la société vietnamienne d'aujourd'hui, face à ses enjeux et à ses défis. À tous ceux et toutes celles de nos amis qui se sont investis, et sans lesquels ce projet n'aurait pas pu voir le jour, un grand merci.

Propos recueillis par Elizabeth Rodrigues



Gérard DAVIOT

Dans la commune de Ma Quai



En fin d'année 2013 le comité AAFV Gard Cévennes a financé un élevage de vaches dans la commune de Ma Quai, district de Sin Ho, province de Lai Chau. 8 800 € ont permis l'achat de seize jeunes génisses. Il n'y avait aucun bovin dans ce village avant l'aide du comité Gard.

Situé sur un plateau à 1 500 mètres d'altitude, Ma Quai est habitée par trois ethnies à majorité Thai avec quelques familles Nung et H'Mong.

Je me suis rendu en Décembre 2013 dans ce village montagneux. J'ai pu voir les génisses,

parler avec les bénéficiaires de l'ethnie Thai très contents d'avoir enfin des génisses au niveau du hameau. Pas de soucis pour les nourrir car il y a beaucoup de verdure au milieu d'énormes rochers et de magnifiques maisons sur pilotis.

La Croix Rouge provinciale vient de publier sur Facebook des photos du troupeau. Fin 2019 il y avait 49 vaches réparties dans 24 familles. Bel exemple de solidarité et d'efficacité de « nos petits projets ».

À une altitude de 1 500 mètres, le plateau de Sin Ho est comme le toit de la province de Lai Chau. Son climat est assez similaire à la ville de Sa Pa, toute l'année dans des conditions fraîches qui font que la ville a de nombreuses fleurs, des fruits tempérés comme la prune, la pêche, la poire ...

Le temps est idéal, frais toute l'année, donc Sin Ho ne limite pas le temps pour vous de le visiter. Vous pouvez venir ici à tout moment et en toute saison, car le district de Sin Ho a également ses propres attractions. Sin Ho

c'est de nombreux paysages magnifiques tels que la Porte du Paradis, la montagne Tien Ong, la montagne O Da ... Les visiteurs seront étonnés de voir les sommets accidentés ou les vallées dorées avec les champs en terrasses qui sont lumineux au moment de la récolte. Parcourant les villages des Hmong et des Dao nichés sur la falaise, les visiteurs semblent se perdre dans le monde des fées. Il y a beaucoup de petites maisons en bois dans le vert des forêts.

Alain DUSSARPS



Remise de masques de l'ambassadeur du Vietnam à l'AAFV



De gauche à droite, Christian Favier, président du Conseil départemental du Val de Marne; Gérard Daviot, président de l'AAFV; Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV; Nguyen Thiep, ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France.



Photo de l'Agence Vietnamienne d'Information